

VISA
POUR L'IMAGE
2014 PERPIGNAN

26^e/_{th} Festival
International
du / of photojournalism
photojournalisme



1970. Des éclaireurs nord-vietnamiens sont à la recherche d'un passage au milieu des rapides pour les unités de logistique qui suivront avec le ravitaillement en vivres et munitions. © Doan Công Tinh

n° **26**

dossier de presse

ÉDITOS

AGENDA

EXPOSITIONS

SOIRÉES DE PROJECTIONS

VISA D'OR & PRIX

TRANSMISSION POUR L'IMAGE

LABOS & PARTENAIRES

FESTIVAL **30.08**
14.09

PRO.WEEK **01.09**
07.09

SEMAINE **15.09**
SCOLAIRE **19.09**

www.visapourlimage.com

JEAN-PAUL GRIOLET

Président de l'Association Visa pour l'Image - Perpignan
2 juin 2014

La supplique du Président de l'Association Visa pour l'Image

Oui, Jean-François Leroy a raison quand il écrit dans son éditto :
« Les financiers sont en train d'enterrer ce métier. »

Et pourtant, le photojournalisme, œuvre d'intérêt général, est le premier vecteur d'information de notre monde.

Est-ce un métier ? Un idéal ? Un art ?

Quelle responsabilité !

À travers ses reportages, le photojournaliste doit éveiller notre conscience ; promouvoir la tolérance, le respect d'autrui, les beautés du monde ; condamner les barbaries, tous les racismes, les fanatismes, les dégradations de cette planète que nous allons léguer à nos enfants...

Oui, chers amis photojournalistes, nous avons besoin de vous. Vous avez fait le choix de cet idéal et vous en avez fait votre métier en ajoutant votre vision et votre talent.

À Visa pour l'Image, à Perpignan, vous nous faites partager tout cela.

Le public le sait et vient de plus en plus nombreux chaque année découvrir vos reportages.

Mais il devient crucial que tous les acteurs de la presse, qui vivent grâce à votre talent et votre courage, cessent de vous sacrifier sur l'autel du seul profit financier.

Alors j'adresse une supplique aux gouvernants et politiques : il faut agir vite pour sauver le photojournalisme.

JEAN-FRANÇOIS LEROY

23 avril 2014

Dites-moi que je rêve...

Il y a quelques jours, j'ai dîné avec un photographe que je connais depuis une trentaine d'années. Un de ces photographes qui a tout fait dans sa carrière. Plusieurs conflits, d'énormes prises de risques, avec beaucoup de talent, mais également tout ce qu'on lui a demandé : mode, politique, tapis rouges, illustrations diverses. Sans compter quelques très beaux sujets magazines. En un mot, un poids lourd du métier.

Il a travaillé pendant 30 ans, jusqu'au jour où, comme tant d'autres, il a été remercié. Crise des agences, raréfaction des commandes. Un triste refrain auquel on a dû s'habituer, année après année...

Bref, notre ami comptait, à juste titre, sur une exploitation raisonnable de ses archives. Quelle naïveté ! C'était compter sans une pratique de plus en plus répandue : le forfait. Pour ceux qui l'ignorent, cela consiste en des formules d'abonnements afin de répondre à une demande souvent pressante des journaux et groupes de presse. « Tu prends 10, 15 ou 20 photos par jour, et nous, on te facture au forfait. 1 000, 2 000 ou 5 000 euros par mois. »

Enfin, notre professionnel chevronné reçoit son relevé de compte pour le mois dernier. Montant dû ? Moins de... 195 euros.

Un news magazine publie une photo des printemps arabes pour 0,58 euro.

Une photo de la chute du mur de Berlin ? 0,88 euro. Et tout à l'avenant.

Le photographe est furieux. On le serait à moins... Il lâche : « Tu vois, mes photos valent moins qu'un préservatif. »

J'aurais aimé que cette histoire ne soit qu'un cauchemar. J'aurais pu la raconter en riant. Hélas, c'est une histoire vraie. Et malheureusement très courante.

À force de vouloir vendre la photo au kilo, on va finir par la tuer !

Si 25 ans d'archives ne valent même plus 200 euros par mois, cette profession est vraiment mal barrée. Il serait temps que tous les acteurs, producteurs, diffuseurs et acheteurs de photos de qualité réalisent qu'en accédant aux demandes les plus extravagantes de leurs financiers, ils sont en train d'enterrer ce métier.

Sans production aujourd'hui, de quoi seront faites les archives de demain ?



lundi 1^{er} SEPTEMBRE

- 10h ● **RENCONTRE** avec **Sebastián LISTE**
PALAIS DES CONGRÈS - Salle Charles Trenet
- 11h ● **RENCONTRE** avec **Anne REARICK**
PALAIS DES CONGRÈS - Salle Charles Trenet
- 21h45 ● **SOIRÉE DE PROJECTION**
CAMPO SANTO

mardi 2 SEPTEMBRE

- 10h ● **RENCONTRE** avec **Christophe SIMON** qui présente « Le Foot dans les yeux des enfants de la favela Cidade de Deus »
PALAIS DES CONGRÈS - Salle Charles Trenet
- 11h ● **RENCONTRE** avec **Alvaro YBARRA ZAVALA**
PALAIS DES CONGRÈS - Salle Charles Trenet
- 15h ● **VISITE DE L'EXPOSITION** de **Jorge SILVA** - *La Tour de David* - En anglais uniquement.
ÉGLISE DES DOMINICAINS - salle d'exposition
- 19h10 à 20h10 ● **PROJECTION** de **MAÏDAN**, un film de **Sergeï LOZNITSA**
Sélection officielle, hors compétition, Festival de Cannes 2014. Film (2h) en ukrainien, sous-titré en français.
Un réalisateur engagé et profondément libre. En présence des photographes Maxim DONDYUK et Guillaume HERBAUT.
Maïdan, c'est la place centrale de Kiev, capitale de l'Ukraine. Dès novembre 2013, c'est là que des citoyens de tous âges et de toutes confessions se rassemblent pour protester contre le régime du président Ianoukovitch, qui sera contraint à la démission fin février 2014.
Entre novembre 2013 et mars 2014, le cinéaste Sergeï Loznitsa a filmé les événements de la place Maïdan pour en donner sa propre vision, celle d'un réalisateur engagé et profondément libre.
INSTITUT JEANVIGO - rue Jean Vieilledent - Salle Marcel Oms
- 21h45 ● **SOIRÉE DE PROJECTION**
CAMPO SANTO

mercredi 3 SEPTEMBRE

10h ● **RENCONTRE** avec **Bruno AMSELLEM**
PALAIS DES CONGRÈS - Salle Charles Trenet



11h ● **RENCONTRE** avec **Noel CELIS, Philippe LOPEZ** et **SEAN SUTTON** qui nous parlent du typhon Haiyan aux Philippines
PALAIS DES CONGRÈS - Salle Charles Trenet



11h ● **TABLE RONDE**
PAJ (PHOTOGRAPHES, AUTEURS, JOURNALISTES)

Vente et visibilité des photographies sur internet - *En français uniquement*

Photographes, comment opérer pour que vos images soient vues sur Internet et comment atteindre vos clients potentiels ? Bombardement massif via Instagram ou Facebook ? Abonnement à une plateforme comme PixPalace ? Élaboration d'un site sophistiqué bourré d'images et de métadonnées ? Venez poser vos questions et écouter les réponses des acteurs de pointe de l'image digitale sur Internet aujourd'hui.

PALAIS DES CONGRÈS - 1^{er} étage - salle Jean-Claude Rolland



15h ● **PROJECTION** de **LIVING WITH THE DEAD (LA VIE ENTRE LES MORTS)**

à 16h30 **Film documentaire (50mn) de Chance Multimedia** qui nous invite à découvrir la communauté du Cimetière nord de Manille (Philippines).
En présence de la réalisatrice Jessica Scheider Chance et James Chance (directeur de la photographie).

En anglais uniquement

Manille (Philippines) est aujourd'hui la ville la plus densément peuplée au monde. Au centre de cette grande métropole se trouve le Cimetière nord. Dernière demeure de présidents, de célébrités et de plusieurs centaines de milliers de catholiques, ce cimetière abrite également une communauté de plus de 2 000 personnes résilientes, travailleuses et, surtout, bien vivantes. Le documentaire *Living With the Dead* (une production de Chance Multimedia) nous invite à découvrir la communauté du Cimetière nord de Manille. Outre les sujets spécifiques à cette communauté (ses origines, ses conditions de vie et son économie), le film aborde aussi des thématiques plus larges, telles que la croissance démographique, la pauvreté, l'accès au planning familial, le logement abordable ou encore l'éducation. Le tout traité à travers un prisme particulier : celui des opinions, de la vie et des espoirs de ces individus et familles qui ont élu domicile au Cimetière nord.

Réalisatrice : Jessica Schneider Chance / Directeur de la photographie : James Chance

La projection du documentaire (50 minutes) sera suivie de 30 minutes de questions-réponses avec James et Jessica Chance.

PALAIS DES CONGRÈS - 1^{er} étage - salle Jean-Claude Rolland



16h ● **VISITE DE L'EXPOSITION** de **Anne REARICK** - *Afrique du Sud. Chroniques d'un township* - *En anglais uniquement.*
COUVENT DES MINIMES - salle d'exposition



17h ● **VISITE DE L'EXPOSITION** de **Yunghi KIM** - *Le long cheminement de l'Afrique : de la famine à la réconciliation, 1992-1996*

En anglais uniquement

COUVENT SAINTE-CLAIRE - salle d'exposition



... 3 SEPTEMBRE

17h30
à 19h30● **TABLE RONDE****BLINK – LA PHOTOGRAPHIE ET LES NOUVEAUX MÉDIAS**

Quel impact ont les start-up dans le domaine des nouveaux médias sur la création photographique ? Que peuvent faire les photographes et autres membres de la profession pour saisir au mieux ces nouvelles opportunités ?

En anglais uniquement

Imaginez le cas de figure suivant : Vous êtes jeune photographe ou caméraman et vous partez couvrir la guerre en pays « x ». Vous êtes sur le terrain et, grâce à votre téléphone portable, 500 rédacteurs de magazine, journalistes blogueurs et chaînes de télévision de par le monde reçoivent automatiquement vos informations (localisation, profil, compétences). Ils peuvent vous suivre en temps réel. *Le New Yorker* vous demande de prendre en charge leur feed Instagram sans attendre ; *CNN* souhaite utiliser une partie de vos séquences en direct ; et le *Time Magazine* vous donne une mission de deux jours. Ça n'a rien de futuriste, ça se fait déjà aujourd'hui.

L'avènement des réseaux sociaux et des start-up a bousculé le monde de la photographie et apporté des nouveaux outils qui concernent toute la chaîne de production. Cela implique pour l'ensemble des acteurs de la profession (rédacteurs, photographes et journalistes) de repenser leur rôle et leurs pratiques professionnelles. Comment les photographes peuvent-ils utiliser ces outils pour se promouvoir ou promouvoir leur journal, magazine ou média ? Comment produire, dans le cadre d'un travail en temps réel, un sujet de qualité ou un photoreportage soigneusement revu et préparé ?

Table ronde animée par **Laurence CORNET**, écrivain/commissaire d'exposition, Fondation Magnum / **Intervenants** : **James ESTRIN**, photographe permanent du *New York Times* et éditeur du *Lens Blog* · **Marion DURAN**, photo editor, *Matter* · **Laura EL-TANTAWY**, photographe, VII mentor · **Aaron HUEY**, photographe · **Julien JOURDES**, cofondateur de *Blink.la* · **Clément SACCOMANI**, directeur de rédaction, *Magnum Photos* · **SIM Chi Yin**, photographe, VII

PALAIS DES CONGRÈS - 1^{er} étage - salle Jean-Claude Rolland



21h45

● **SOIRÉE DE PROJECTION**

Remise du Visa d'or de la Presse Quotidienne 2014

Remise du Visa d'or humanitaire du Comité International de la Croix-Rouge (CICR) 2014

Remise du Visa d'or FRANCE 24-RFI du Webdocumentaire

Remise du prix ANI-PixPalace

CAMPO SANTO



jeudi 4 SEPTEMBRE

10h

● **RENCONTRE** avec **Maxim DONDYUK**, Lauréat du prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik 2014,

en présence de Michel Pinell, adjoint délégué à la culture de la Ville de Perpignan

PALAIS DES CONGRÈS - Salle Charles Trenet

10h30
à 12h00● **RENCONTRE - UKRAINE** avec **Maxim DONDYUK, Guillaume HERBAUT, Capucine GRANIER-DEFFERRE...**

PALAIS DES CONGRÈS - Salle Charles Trenet

12h
à 13h● **RENCONTRE** avec **William DANIELS**, Lauréat du Visa d'or humanitaire du Comité International de la Croix-Rouge (CICR) 2014,

soutenu par la Fondation SANOFI ESPOIR

PALAIS DES CONGRÈS - Salle Charles Trenet



15h






● **SIGNATURE**

Renée C. BYER : *Living on a dollar a day (Vivre avec un dollar par jour)* - Éditions Quantuck Lane Press

LA POWDRIÈRE - Librairie éphémère - rue Rabelais



... 4 SEPTEMBRE

- 16h ● **RENCONTRE - CEUX DU NORD** - Rencontre modérée par **Patrick Chauvel** avec **CHU Chi Thành, HUA Kiem, Mai Nam** et **DOAN Công Tinh** 
- à 18h
Parallèlement à l'exposition des photographes nord-vietnamiens, présentée au Couvent des Minimes, une rencontre exceptionnelle avec Chu Chi Thành, Hua Kiem, Mai Nam, Doan Công Tinh et Patrick Chauvel, à l'origine de ce projet. Écouter leurs témoignages, comprendre leurs engagements, découvrir la face cachée d'un conflit dont nous croyions tout connaître. Un inoubliable morceau d'Histoire en perspective.
PALAIS DES CONGRÈS - Salle Charles Trenet
-
- 16h ● **SIGNATURES** 
- Olivier LABAN-MATTEI** : *Mongols* - Éditions [Neus]
Christophe CALAIS : *Un destin rwandais* - Éditions [Neus]
Olivier JOBARD & Fanny TONDRE : *Retour à Whenzou* - Éditions [Neus]
François PESANT & Alexandra GENESTE : *L'ennemi intérieur* - Éditions [Neus]
LA POWDRIÈRE - Librairie éphémère - rue Rabelais
-
- 17h30 ● **CONFÉRENCE** 
- à 19h30 **RENCONTRES DE LA SAIF** 
- Confrontés à une dépossession de leurs images par les opérateurs de l'Internet, les photojournalistes peuvent-ils être encore garants du pluralisme ?**
En français uniquement
Depuis plus de dix ans, la valeur de la photographie n'a cessé de décroître alors que l'image fixe n'a jamais été aussi évidente et présente dans l'échange, l'information, l'économie. Est-ce l'émergence d'Internet ? La diffusion « low-cost » de photographies par des acteurs du marché de l'image ? La mise à disposition gratuite au public d'œuvres par des acteurs du Net ? Ou est-ce tout cela en même temps ; cette « nouvelle économie » qui participe à une banalisation de l'image et à une expropriation de son auteur, et finalement à un déni du travail des photojournalistes. C'est ainsi que Google Image est devenue la première banque mondiale d'images, sans autorisation et sans rémunération des auteurs, indexant toutes les images existantes sur le Net. Cette perte de valeur prive les créateurs de leur activité et de leur avenir. Elle prive également les jeunes photographes d'un futur. Sans renouvellement de la création, sans l'arrivée de jeunes créateurs, nous vivons dans un monde confiné et limité à des images d'illustration. Sans photojournalistes, c'est aussi le pluralisme de l'information qui risque de se trouver remplacé par l'unicité et l'uniformisation de l'illustration et des témoignages.
Intervenants : Jean BERGEVIN, Chef d'Unité «Lutte contre la contrefaçon et piraterie» - Direction générale du marché intérieur et des services, Commission Européenne · Corinne BOUCHOUX, Sénatrice de Maine-et-Loire, Présidente du groupe d'étude sur les métiers artistiques · Olivier BRILLANCEAU, Directeur général de la SAIF · Fanny DOMBRE-COSTE, Députée de l'Hérault, photographe · Pierre GARCON, artiste plasticien, Président de la SAIF · Christian KERT, Député des Bouches-du-Rhône, Président de la mission d'information commune sur les conditions d'emploi dans les métiers artistiques · Mete ZIHNIUGLU, Directeur général adjoint de l'agence SIPA PRESS, président de la FNAPPI (Fédération nationale des agences de presse photos et informations).
PALAIS DES CONGRÈS - 1^{er} étage - salle Jean-Claude Rolland
-
- 21h45 ● **SOIRÉE DE PROJECTION** 
- Remise du prix Pierre & Alexandra Boulat 2014
Remise des Getty Images Grants for Editorial Photography
CAMPO SANTO & PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

vendredi 5 SEPTEMBRE

-
- 10h ● **RENCONTRE** avec **Gaël TURINE**
PALAIS DES CONGRÈS - Salle Charles Trenet
-
- 11h ● **RENCONTRE - AMATEURS À LA UNE** - animée par **Samuel Bollendorff** et **André Gunthert**
La révolution numérique a alimenté la représentation menaçante d'une concurrence des amateurs, susceptible de détruire jusqu'à la raison d'être du photojournalisme. Quinze ans après, il est temps de dresser un bilan. Mises bout à bout, les images amateurs ne forment qu'un maigre corpus d'une trentaine d'images depuis 2001. Le commentaire médiatique s'est-il focalisé à tort sur un épiphénomène ?
PALAIS DES CONGRÈS - Salle Charles Trenet
-
- 14h ● **SIGNATURE**
Denis BOURGES : *Médecin de campagne* - Éditions de Juillet
LA POUDRIÈRE - Librairie éphémère - rue Rabelais
-
- 14h30 ● **SIGNATURE**
Michel SETBOUN & Marie COUSIN : *40 ans de Photojournalisme - Génération Agences* - Éditions La Martinière
LA POUDRIÈRE - Librairie éphémère - rue Rabelais
-
- 14h30 à 16h30 ● **RENCONTRE - CENTRAFRIQUE** animée par **Adrien Jaulmes** avec **Jérôme DELAY, Pierre TERDJMAN, Michaël ZUMSTEIN, William DANIELS...**
PALAIS DES CONGRÈS - Salle Charles Trenet
-
- 15h ● **SIGNATURE**
Elena PERLINO : *Pipeline. La traite humaine en Italie* - André Frère Éditions / Schilt Publishing
LA POUDRIÈRE - Librairie éphémère - rue Rabelais
-
- 15h à 17h ● **CONFÉRENCE**
GETTY IMAGES GRANTS FOR EDITORIAL PHOTOGRAPHY - Présentation des lauréats 2014
Getty Images est fier d'annoncer les lauréats de l'année 2014 de son programme de bourses pour la photographie éditoriale lors du festival Visa pour l'Image - Perpignan. Cela fait dix ans que Getty Images soutient les photojournalistes et la communauté créative en investissant plus de 1,2 million de dollars dans son programme. Lancé en 2005, ce dernier a pour but de développer un monde d'images toujours plus percutantes, permettant aux photojournalistes et aux créatifs de sensibiliser le public aux problématiques sociales et culturelles. Ils sont déjà 49 photojournalistes à avoir immortalisé des sujets toujours plus inattendus et novateurs. Getty Images annonce les lauréats de l'année 2014 lors de la soirée de projection du jeudi 4 septembre.
PALAIS DES CONGRÈS - 2^e étage - salle Jean-Claude Rolland
-
- 16h ● **SIGNATURES**
Jean-Pierre LAFFONT : *Le Paradis d'un photographe - Tumultueuse Amérique, 1960-1990* - Éditions Glitterati
Collectif DIVERGENCE : *Divergence, l'album*
LA POUDRIÈRE - Librairie éphémère - rue Rabelais
-
- 17h ● **VISITE DE L'EXPOSITION** de **Sebastián LISTE** - *De l'autre côté du mur d'enceinte : une prison du Venezuela aux mains des détenus*
En anglais uniquement
COUVENT DES MINIMES - salle d'exposition
-





... 5 SEPTEMBRE

- 17h à 19h ● **TABLE RONDE ELLE - MENACE SUR LES FILLES** ●
 Lycéennes enlevées au Nigeria par Boko Haram, écolières et collégiennes empêchées d'étudier dans les zones tribales du Pakistan et en Afghanistan, mariages forcés en Inde et au Yémen : plus que jamais l'accès à l'éducation des filles, cibles de l'intolérance des groupes fondamentalistes et terroristes, est menacé dans le monde. Comment venir en aide à ces jeunes filles ? Pourquoi des groupes comme Boko Haram ciblent-ils précisément l'accès à l'école ? Quels sont les enjeux politiques, démocratiques et sociétaux ? Pour en débattre, **Valérie Toranian**, directrice de la rédaction, et **Caroline Laurent-Simon**, grand reporter de *ELLE*, réuniront témoins, spécialistes de terrain et activistes.
PALAIS DES CONGRÈS - Salle Charles Trenet
- 17h ● **SIGNATURES** ●
Ceux du Nord en présence des **PHOTOGRAPHES VIETNAMIENS** et **Patrick CHAUVEL** - Co-édition Les Arènes - Fondation Patrick Chauvel
Vlad SOKHIN : *Crying Meri: Violence against Women in Papua New Guinea* - Éditions Fotoevidence
Majid SAEEDI : *Life in War* - Éditions Fotoevidence
LA POWDRIÈRE - Librairie éphémère - rue Rabelais
- 21h45 ● **SOIRÉE DE PROJECTION** ●
 Remise du Visa d'or Magazine
 Remise du Visa d'or d'honneur du *Figaro Magazine*
 Remise du Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik
CAMPO SANTO & PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

samedi 6 SEPTEMBRE

- 10h ● **RENCONTRE - MA FRANCE EN PHOTO** animée par **Olivier Royant**, directeur de *Paris Match* ●
PALAIS DES CONGRÈS - Salle Charles Trenet
- 11h ● **RENCONTRE** avec **Mary F. CALVERT** et **Viviane DALLES** ●
 lauréates du Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2013 et 2014
PALAIS DES CONGRÈS - Salle Charles Trenet
- 11h30 ● **PROJECTION - LE GRAND INCENDIE** ●
 Webdocumentaire de **Samuel Bollendorff** et **Olivia Colo**, lauréat du Visa d'or FRANCE 24-RFI du webodocumentaire 2014.
ESPACE WEBDOCUMENTAIRE - Institut Jean Vigo
- 12h ● **RENCONTRE** avec **Olivier LABAN-MATTEI** ●
PALAIS DES CONGRÈS - Salle Charles Trenet

... 6 SEPTEMBRE

-
- 15h ● **SIGNATURES** 
Christoph BANGERT : *War Porn* - Éditions Kehrer Verlag
Michel LEFEBVRE & Claude MAIRE : *Libérez Paris ! 19-26 août 1944. Les photographies* - Éditions La Martinière
LA POUDRIÈRE - Librairie éphémère - rue Rabelais
-
- 16h ● **SIGNATURES** 
Pierre BORGHI : *131 nuit otage des Talibans. Kabul Rock Radio* - Éditions First Document
Gaël TURINE : *Le mur et la peur* - Éditions Actes Sud
LA POUDRIÈRE - Librairie éphémère - rue Rabelais
-
- 17h ● **SIGNATURES** 
Guillaume HERBAUT : *Ukraine : de Maidan au Donbass* - CDP Éditions
Stanley GREENE : *The Western Front* - André Frère Éditions
LA POUDRIÈRE - Librairie éphémère - rue Rabelais
-
- 21h45 ● **SOIRÉE DE PROJECTION** 
Remise du Visa d'or News
Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2014, soutenu par le magazine *Elle*
CAMPO SANTO & PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
-

Rendez-vous

Liste non exhaustive.



RÉSERVÉS AUX ACCRÉDITÉS
AVEC BADGE

PALAIS DES CONGRÈS

Rez-de-chaussée

Du mardi 2 au samedi 6 septembre, de 10h à 19h

CANON, notre principal partenaire, est présent au Palais des Congrès.

1^{er} étage

iTRIBU - APPLE PREMIUM RESELLER vous accueille dans son espace conseil et démonstration de la gamme Apple pour les pros et le grand public.

REDDOT et l'espace wifi **ORANGE** vous accueillent au premier étage.

2^e étage

CENTRE DE PRESSE

Du mardi 2 au samedi 6 septembre, de 10h à 19h

Les agences et collectifs de photographes, venus du monde entier, reçoivent les professionnels.

ASSOCIATION NATIONALE DES ICONOGRAPHERS

Du lundi 1^{er} au samedi 6 septembre, de 10h à 13h et de 15h à 18h

Les photographes présentent leur portfolio auprès de l'Association Nationale des Iconographes (ANI).

CENTRAL DUPON, laboratoire photographique et partenaire historique, vous reçoit.

DAYS JAPAN vous reçoit sur son stand.

BUREAU DE PRESSE / ORGANISATION

Du samedi 30 août au dimanche 7 septembre, de 10h à 19h

2e Bureau et Images Evidence vous accueillent au Palais des Congrès : remise des badges, dossiers de presse, informations...

Expositions

who, where

- **CHU CHI THÀNH, HUA KIEM, MAÏ NAM et DOAN CÔNG TINH**
CEUX DU NORD
Couvent des Minimes
- **PHILIPPE LOPEZ, NOEL CELIS, TEODORO ALJIBE, NICOLAS ASFOURI et ODD ANDERSEN**
TYPHON AUX PHILIPPINES - L'AFP, PREMIÈRE AGENCE DANS LE SILLAGE DE HAIYAN
Couvent Sainte-Claire
- **LE FOOT DANS LES YEUX DES ENFANTS DE LA FAVELA CIDADE DE DEUS**
Couvent des Minimes
- **AMATEURS À LA UNE**
Couvent des Minimes
- **BRUNO AMSELLEM**
ROHINGYAS, UNE MINORITÉ SANS VOIX
Couvent des Minimes
- **MARY F. CALVERT**
Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2013 décerné par l'AFJ
UNE LUTTE PASSÉE SOUS SILENCE : LES AGRESSIONS SEXUELLES AU SEIN DE L'ARMÉE AMÉRICAINE
Couvent des Minimes
- **WILLIAM DANIELS**
LE TRAIN DES OUBLIÉS
Couvent des Minimes
- **WILLIAM DANIELS**
Lauréat du Visa d'or humanitaire du Comité International de la Croix-Rouge (CICR) 2014
CRISE HUMANITAIRE EN CENTRAFRIQUE
Palais des Corts
- **MAXIM DONDYUK**
Lauréat du Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik 2014
EUROMAÏDAN OU LA CULTURE DE LA CONFRONTATION
Couvent des Minimes
- **GUILLAUME HERBAUT**
UKRAINE : DE MAÏDAN AU DONBASS
Couvent des Minimes
- **CHRIS HONDROS**
TESTAMENT
Hôtel Pams
- **YUNGHY KIM**
LE LONG CHEMINEMENT DE L'AFRIQUE : DE LA FAMINE À LA RECONCILIATION, 1992-1996
Couvent Sainte-Claire
- **OLIVIER LABAN-MATTEI**
MONGOLIE, L'ELDORADO N'EXISTE PAS
Église des Dominicains
- **SEBASTIÁN LISTE**
DE L'AUTRE CÔTÉ DU MUR D'ENCEINTE : UNE PRISON DU VENEZUELA AUX MAINS DES DÉTENUS
Couvent des Minimes
- **ANJA NIEDRINGHAUS**
HOMMAGE
Caserne Gallieni
- **KLAUS NIGGE**
LE PYGARGUE À TÊTE BLANCHE DANS LES ÎLES ALÉOUTIENNES
Théâtre de l'Archipel
- **IAN PARRY, LA BOURSE**
Couvent des Minimes
- **PRESSE QUOTIDIENNE INTERNATIONALE Arsenal des Carmes**
- **ANNE REARICK**
AFRIQUE DU SUD - CHRONIQUES D'UN TOWNSHIP
Couvent des Minimes
- **JORGE SILVA**
LA TOUR DE DAVID
Église des Dominicains
- **SEAN SUTTON**
L'OEIL DU CYCLONE
Chapelle du Tiers-Ordre
- **PIERRE TERDJMAN**
CENTRAFRIQUE. « ILS NOUS METTENT MAL À L'AISE »
Couvent des Minimes
- **GAËL TURINE**
INDE - BANGLADESH. LE MUR ET LA PEUR
Couvent des Minimes
- **WORLD PRESS PHOTO**
Couvent des Minimes
- **ALVARO YBARRA ZAVALA**
RÉCITS D'UNE TERRE MEURTRIE
Église des Dominicains
- **MICHAËL ZUMSTEIN**
CENTRAFRIQUE. DE TERREUR ET DE LARMES
Couvent des Minimes

portraits



CHU Chi Thành
© Patrick Chauvel



DOAN Công Tinh
© Patrick Chauvel



HUA Kiem
© Patrick Chauvel



Mai Nam
© Patrick Chauvel



Philippe LOPEZ



Noel CELIS



Teodoro ALJIBE



Nicolas ASFOURI



Odd ANDERSEN
© Fabrice Coffrini / AFP



Bruno AMSELLEM
© Fabrice Caterini - Inediz



Mary F. CALVERT



William DANIELS
© Paolo Pellegrin / Magnum Photos



Maxim DONDYUK

expositions



Guillaume HERBAUT
© Richard Dumas



Chris HONDROS (1970-2011)
© Scout Tufankjian



Yunghi KIM



Olivier LABAN-MATTEI
© Rémi Ochlik / IP3 Press



Sebastián LISTE



Anja NIEDRINGHAUS (1965-2014)
© Peter Dejong



Klaus NIGGE



Ian PARRY



Sean SUTTON
© J.B. Russell



Michaël ZUMSTEIN
© Cécil Mathieu



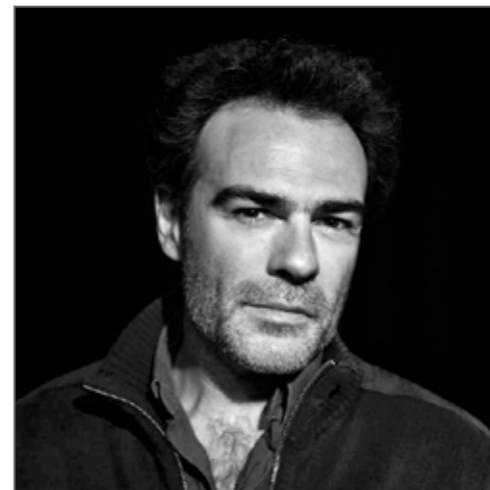
Arne REARICK



Jorge SILVA



Pierre TERDJMAN
© Benjamin Girette / IP3 Press



Gaël TURINE
© Zaman



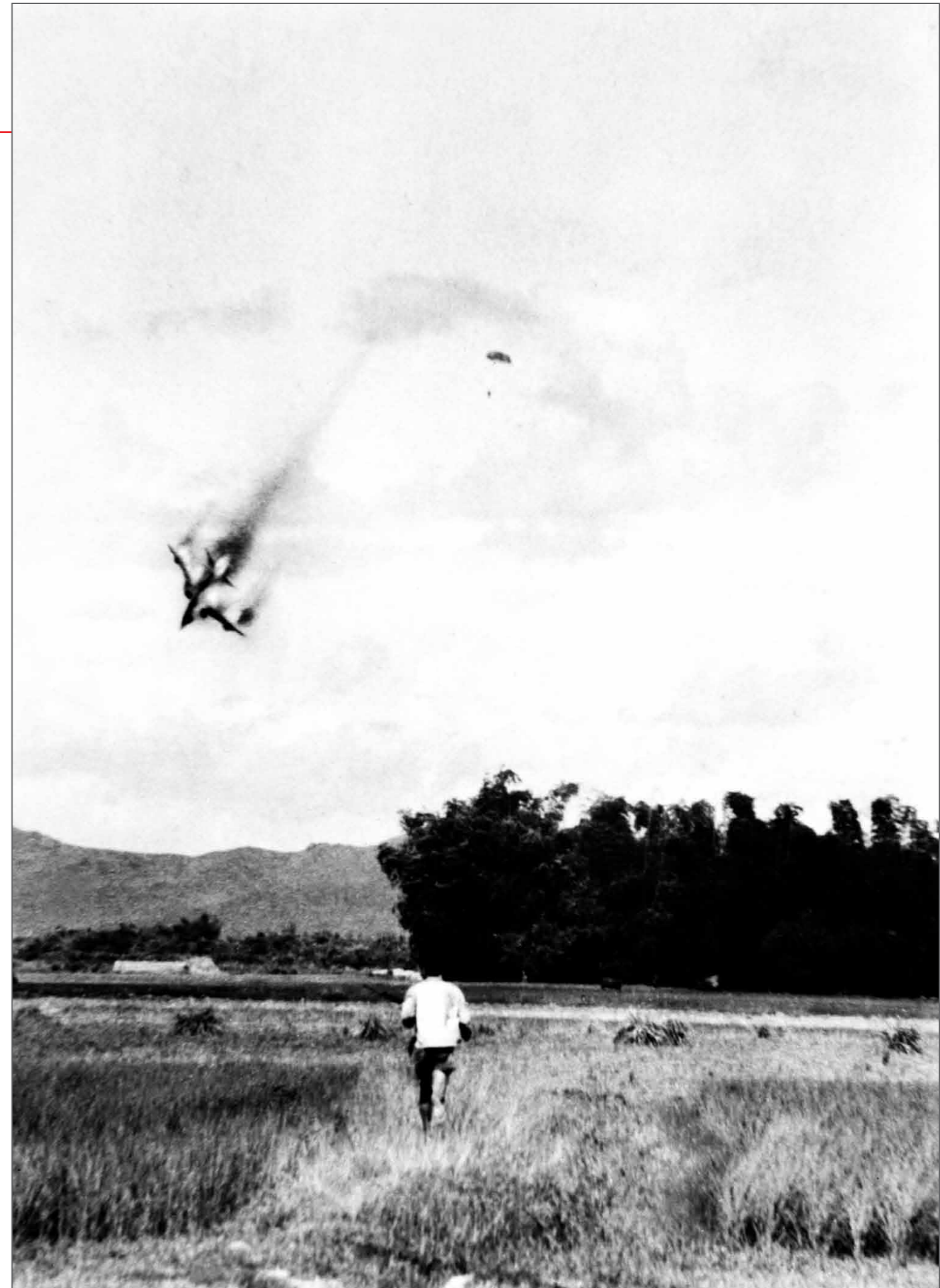
Alvaro YBARRA ZAVALA

Ceux du Nord

COUVENT
DES MINIMES



n°1



n°2

Manifestation organisée dans le cadre de
l'Année France-Vietnam, Nam Viet Nam Phap 2013-2014
www.anneefrancevietnam.com



Ceux du Nord

COUVENT
DES MINIMES



n°3



n°4



n°5

Ceux du Nord



n°6



n°7



n°8

Ceux du Nord

CHU Chi Thành, HUA Kiem, Mai Nam et DOAN Công Tinh

COUVENT
DES MINIMES

La guerre du Vietnam a opposé de 1955 à 1975, d'une part la République démocratique du Vietnam (ou Nord-Vietnam) avec son armée populaire vietnamienne et le Front national de libération du Sud-Vietnam (également connu sous le nom de Vietcong), et d'autre part, la République du Vietnam (ou Sud-Vietnam), militairement soutenue par les États-Unis.

En 1973, les accords de paix de Paris décident du retrait militaire américain. En 1975, le Nord-Vietnam réalise une offensive contre le Sud-Vietnam et remporte la victoire : le pays, officiellement réunifié l'année suivante, devient la République socialiste du Vietnam. (source Wikipédia)

Paris, mi-août 2013. Nous préparons la migration de Paris à Perpignan. La tension est maximale, c'est le 25^e anniversaire du festival...

Un appel de Patrick Chauvel*. Il veut me voir de toute urgence, cela ne peut pas attendre. Dîner. Il me raconte qu'il revient du Vietnam, où il a rencontré des photographes qui ont couvert la guerre dans leur pays, côté Nord. Ils ont des images formidables, Visa pour l'Image se doit de les exposer !

Nous décidons d'aller les voir ensemble, après l'édition 2013. En décembre, nous

sommes à Hô Chi Minh-Ville / Saigon. Nous en rencontrons deux. Puis départ vers Hanoi pour en rencontrer trois autres. Ils semblent un peu surpris de l'intérêt que nous portons à leur travail. Nous sommes ahuris par les photos qu'ils nous montrent. Patrick Chauvel résume les choses sobrement : «Les Occidentaux montraient l'horreur de la guerre, et voulaient la stopper. Eux voulaient prouver qu'ils pouvaient mettre les Américains en échec, qu'ils pouvaient gagner cette guerre.»

Ces images n'ont presque jamais été vues. La guerre du Vietnam, pour nous, Occidentaux, c'était Burrows, Duncan, Burnett, McCullin, Jones Griffiths, Huet. Ou Chauvel...

Il nous semblait évident qu'il était largement temps de découvrir Chu Chi Thành, Hua Kiem, Mai Nam et Doan Công Tinh.

Le Vietnam, c'était leur guerre, aussi.

Jean-François Leroy

Merci à Marie-Christine Blandin et à Patrick Bloche pour leur enthousiasme à supporter ce projet. Ainsi qu'à Florent Massot des éditions Les Arènes et à Gaëlle Girbes.

Retrouvez tous les photographes dans le livre «CEUX DU NORD» co-édition Les Arènes et Fondation Patrick Chauvel. 160 pages, 140 photos, textes de Patrick Chauvel

n°1

16 novembre 1967. Le vieux milicien Tran Van Ong, habitant de la commune de Duc Ninh, district de Quang Ninh, province de Quang Binh, vient d'abattre un avion F4H.
© Chu Chi Thành



n°2

4 septembre 1966, province de Vinh Phuc. Un avion américain vient d'être abattu par la défense civile.
© Mai Nam

n°3

Une opératrice radio de l'armée nord-vietnamienne sur la piste Hô Chi Minh.
© Hua Kiem



n°5

Troupes d'assaut nord-vietnamiennes à l'offensive.
© Hua Kiem

n°4

1966. À 19 ans, Nguyen Thi Hien est chef de l'escouade de la milice à Yen Vuc, district de Ham Rong, province de Thanh Hoa. Elle a survécu à plus de 800 raids aériens et a été enterrée vivante à quatre reprises lors des explosions des bombes de B-52.
© Mai Nam

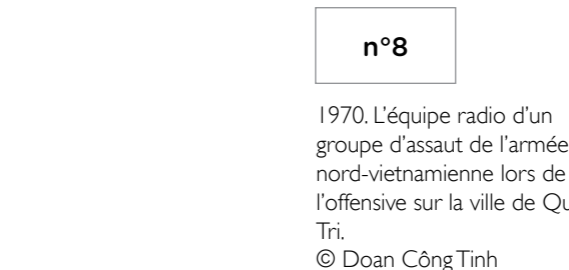


n°7

9 mars 1973. Suite aux accords de paix signés à Paris le 27 janvier 1973, le plus grand échange de prisonniers dans l'histoire de la guerre du Vietnam a lieu au printemps 1973 près du fleuve Thach Han, dans la province de Quang Tri. Les prisonniers nord-vietnamiens libérés par les Sud-Vietnamiens courent vers leurs compagnons d'armes. À l'arrière-plan, on aperçoit les drapeaux sud-vietnamiens.
© Chu Chi Thành

n°6

1970. Des éclaireurs nord-vietnamiens sont à la recherche d'un passage au milieu des rapides pour les unités de logistique qui suivront avec le ravitaillement en vivres et munitions.
© Doan Công Tinh



n°8

1970. L'équipe radio d'un groupe d'assaut de l'armée nord-vietnamienne lors de l'offensive sur la ville de Quang Tri.
© Doan Công Tinh

* Patrick Chauvel, né en 1949, est un correspondant de guerre photographe, documentariste et écrivain. Du Vietnam – un de ses premiers reportages – à la Libye, il a couvert de très nombreux conflits. Il a également écrit trois livres sur son expérience et réalisé un film documentaire, Rapporteur de guerre, en 1999.

Typhon aux Philippines

L'AFP, première agence dans le sillage de Haiyan

Dès le 9 novembre, au lendemain du passage de la dépression, une équipe de l'AFP rejoint la ville martyre de Tacloban après avoir réussi à embarquer dans l'un des premiers avions militaires philippins en partance pour la région sinistrée. Elle a 24 heures d'avance sur la concurrence et débarque dans un environnement de fin du monde. Haiyan a frappé plusieurs provinces orientales de Leyte et Samar, avec des vents atteignant des pointes à 315 km/h, devenant ainsi l'un des typhons les plus violents jamais enregistrés depuis des décennies. Le bilan humain s'élève à plus de 8 000 morts et disparus.

«Nos journalistes se sont retrouvés dans une sorte d'enfer : pas de courant pour alimenter les ordinateurs, pas de réseau pour les portables, sans parler de l'absence d'eau et de nourriture, au milieu d'une population meurtrie et totalement démunie», explique Marc Lavine, rédacteur en chef pour la région Asie-Pacifique. La découverte d'un générateur de l'armée philippine près de l'aéroport local, dans une bicoque en ruines transformée en poste de commandement, va fournir aux reporters l'électricité nécessaire à la transmission de leurs images. «Ma mission à Tacloban n'a duré que six jours. Mais en termes de leçons de vie, j'ai l'impression d'avoir pris quinze ans» : ce témoignage d'Agnès Bun, JRI de l'AFP basée à Hong Kong, résume à lui seul la force des reportages de l'Agence sur les effets du typhon Haiyan aux Philippines.

Cette exposition réunit le travail de cinq reporters-photographes de l'AFP dont les images témoignent de l'ampleur de la catastrophe et de la détresse des survivants.

- **PHILIPPE LOPEZ**, travaille en Asie pour l'AFP depuis 14 ans. Sa collaboration avec l'Agence a débuté en 1999 alors qu'il était photographe freelance au Cambodge. En 2000, il entre au bureau de Phnom Penh et deux ans plus tard il rejoint le bureau de New Delhi. En poste au bureau de Shanghai de 2009 à 2011, il est désormais basé à la direction régionale de Hong Kong. Philippe est l'auteur de l'image de la procession religieuse qui s'est vu décerner le premier prix Spot News Singles du World Press Photo.
- **TEODORO ALJIBE**, photographe philippin, a commencé sa carrière en 1983. Pigiste pour des magazines philippins, il rejoint l'agence de presse japonaise Kyodo en 1991. Il rejoint l'AFP en tant qu'éditeur photo en 2001, et devient chef des photographes en 2009.
- **NICOLAS ASFOURI**, photographe danois né à Beyrouth, travaille pour l'AFP depuis 14 ans. Tout d'abord pigiste, il devient responsable photo pour le Portugal en 2005. Il est reporter-photographe en Thaïlande depuis 2008.
- **NOEL CELIS**, photographe philippin basé à Manille, a travaillé dès 2005 pour des journaux locaux. Il rejoint l'AFP en 2009 en tant que correspondant photo. Il était l'un des premiers photographes présents aux Philippines après le passage du typhon Haiyan. Sa photo d'une survivante au milieu des débris a fait la couverture de *Time Magazine*.
- **ODD ANDERSEN**, photographe norvégien, débute la photographie à l'âge de 12 ans. À 18 ans, il rejoint le quotidien *Dagbladet*. Il entre à l'AFP en 1997 et couvre la Bosnie, devient responsable pour l'Afrique australe et prend ensuite le poste de chef des photographes pour la Grande-Bretagne et l'Irlande. Il est depuis chef des photographes pour l'Allemagne et les pays scandinaves.



Tolosa, île de Leyte, côte orientale des Philippines, 18 novembre 2013.
© Philippe Lopez / Agence France-Presse



Tacloban, île de Leyte, côte orientale des Philippines, 11 novembre 2013.
© Noel Celis / Agence France-Presse

Le foot dans les yeux

des enfants de la favela Cidade de Deus

Dans les favelas du Brésil, les gamins jouent au foot tout le temps, partout. Avec des ballons râpés et sur des terrains vagues, parfois contre les murs des maisons... À l'approche du Mondial 2014, Christophe Simon cherchait une façon d'illustrer les origines de la ferveur des Brésiliens pour le football. Et pour ce faire, quoi de mieux que de demander à une poignée de ces enfants des favelas d'illustrer leur passion avec leur propre regard.

Depuis son arrivée à Rio, en 2011, le photographe a couvert de nombreuses opérations de « pacification » des favelas par les forces de sécurité, destinées à améliorer l'image de la ville en prévision du Mondial et des Jeux olympiques deux ans plus tard. Bardé de ses appareils, il circulait dans les rues pour suivre la progression de l'armée et de la police à travers les ruelles. À chaque fois, il était entouré de nuées de gamins qui semblaient fascinés par son travail, le suivaient partout en lui posant mille questions. En 2011, Christophe a fêté ses 50 ans, un âge où l'on commence à avoir envie de transmettre son savoir-faire aux plus jeunes.

Il se rapproche alors de Tony Barros, un photographe local qui dirige l'école de photographie Lente dos Sonhos à Rio. Ensemble, ils réunissent dix-huit enfants, âgés de 10 à 15 ans.

Tous les week-ends ou presque, de février à mai 2013, les deux photographes ont accompagné, à travers les rues du quartier, des groupes allant de trois à dix enfants. Chacun était équipé d'un appareil photo et avait pour mission de ramener des images ayant pour thème le football. Les séances duraient généralement trois ou quatre heures, parfois des journées entières.

Christophe leur a appris les rudiments du métier et leur a imposé quelques règles de base, comme l'interdiction de faire poser les

gens (difficile à appliquer dans un pays où les gens adorent le faire) ou d'utiliser le flash. Le projet devient rapidement populaire et les enfants se révèlent particulièrement impliqués et, pour certains, prometteurs.

Bien que fraîchement pacifiée, la favela de la Cité de Dieu n'en demeure pas moins un lieu complexe où tout peut arriver : comme se retrouver nez à nez avec des trafiquants de drogue, surpris de découvrir des enfants munis d'appareils photo. Situation « insolite » vite désamorcée grâce à la diplomatie de Tony Barros.

- **CHRISTOPHE SIMON** a couvert depuis 30 ans pour l'AFP de nombreux conflits et événements historiques dans le monde arabe, en Afrique, dans les Balkans et en Europe de l'Est. Entré à l'AFP en 1984 au bureau de Nice, il est nommé en 1989 au bureau de Strasbourg. Il sera l'un des premiers photographes à entrer dans Koweït City libérée par les troupes américaines pendant la première guerre du Golfe (1991). Nommé en 1994 responsable photo à Abidjan pour l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique centrale, il rejoint en 1999, après un bref passage au bureau de Montpellier, celui de Madrid en tant que responsable photo pour l'Espagne et le Portugal, où il monte un solide réseau de photographes. En juin 2005, Christophe Simon rentre au siège de l'AFP à Paris, comme responsable du reportage à la rédaction en chef photo. En 2007, il est nommé chef des photographes pour l'Italie, où il couvre notamment le terrible tremblement de terre de L'Aquila. En 2011, il devient responsable photo pour le Brésil.

COUVENT
DES MINIMES



Avril 2013. Des enfants jouent au foot dans la favela de la Cité de Dieu.
© Christophe Simon / Agence France-Presse



Mai 2013. Partie de foot dans la favela de la Cité de Dieu.
© Daniello / Agence France-Presse

Amateurs à la une

30 images qui n'ont pas changé
le photojournalisme

*La concurrence des amateurs est-elle encore d'actualité ?
Le rêve du photoreporter est-il entamé ?*

En compétition depuis ses origines avec le cinéma puis la télévision, le photojournalisme semble avoir toujours été en crise. La révolution numérique a alimenté la représentation menaçante d'une concurrence des amateurs, susceptible de détruire jusqu'à sa raison d'être. Grâce aux téléphones portables, plusieurs milliards d'individus sont désormais équipés d'appareils de prise de vue, connectés aux réseaux sociaux. Où que se passe un événement sur la planète, on a pu penser qu'il y aurait toujours un témoin susceptible de produire « la première image » – celle qui était le but des photoreporters.

Pourtant, si l'on confronte cette inquiétude à la réalité des pratiques, de tels documents sont restés l'exception. Il n'y a pas eu de raz-de-marée de la photographie amateur. Tout le monde n'est pas devenu photographe.

Pourquoi l'exercice banal de la collecte de témoignages a-t-il pu conduire, lorsqu'il s'agissait de documents visuels, à la légende d'une déstabilisation du photojournalisme ?

La crise économique ou l'utopie du journalisme citoyen ont conduit les médias à construire un récit autonome, alimenté par les craintes bien réelles des professionnels, fournissant l'apparence d'une réponse à cette question.

Le caractère aussi scandaleux que spectaculaire de l'iconographie d'Abou Ghraïb a joué un rôle inaugural dans l'élaboration d'un *storytelling* hypermoderne. De fantasmes en confusions, avec la participation assumée des agences et le tocsin régulier des associations professionnelles, l'image amateur, tel un monstre de papier, est devenue un bouc émissaire opportun pour désigner des coupables.

Avec l'affaiblissement des utopies participatives du Net, remplacées aujourd'hui par la critique du *big data*, la légende de la concurrence des amateurs s'efface à son tour. Le dangereux adversaire redevient un « voisin » auteur d'un témoignage de proximité, que les journaux choisissent ou non d'exploiter – on l'a vu lors du récit autour de l'image de Darius, le jeune Rom lynché retrouvé inconscient. Ce n'était pas la diffusion des smartphones qui rendait les amateurs menaçants, mais la croyance dans l'émergence d'un univers médiatique alternatif. Le mythe de l'intrusion des amateurs restera comme l'une des manifestations emblématiques d'une période de bouleversements techniques et économiques mettant à l'épreuve les fondamentaux du journalisme.

Samuel Bollendorff et André Gunthert



Province de Krabi, sud de la Thaïlande, 26 décembre 2004.
© AFP



Tortures et abus dans la prison d'Abou Ghraïb, Bagdad,
Irak, 4 novembre 2003 © AP

Rohingyas, une minorité sans voix

Bruno AMSELLEM

Signatures

En Birmanie, les Rohingyas font partie des minorités les plus persécutées de la planète selon l'ONU.

Depuis juin 2012, les exactions commises à l'encontre de cette minorité musulmane, apatride sur son propre sol, se sont multipliées. Les populations ont cédé aux appels à la violence propagés par certains dignitaires bouddhistes, tel le moine Wirathu qui s'est autoproclamé « Ben Laden birman ».

Les autorités birmanes, accusées par plusieurs ONG de nettoyage ethnique, imposent de fortes restrictions à la présence d'étrangers et de travailleurs humanitaires dans la région de Sittwe, capitale de l'Arakan, État du nord-ouest de la Birmanie.

Dans la ville et ses environs, près d'un millier d'habitations et plusieurs mosquées ont été détruites ou incendiées. À la suite de ces épisodes de violence, plus de 800 000 personnes ont dû fuir et vivent désormais enfermées dans des camps de déplacés dans l'Arakan, dont plus de 140 000 près de Sittwe.

Privées de liberté de circulation, les familles s'entassent dans des baraquements de fortune sur ces zones qui s'étendent à perte de vue, strictement gardées par l'armée.

Dans l'unique dispensaire en fonction pour l'ensemble des camps, les patients ne reçoivent aucun traitement. Des femmes sont allongées à même les sommiers dans la salle qui leur est réservée. Nombre d'entre elles, souvent atteintes d'hépatite, décèdent au cours de leur grossesse ou des suites de l'accouchement.

Entre les difficultés à se procurer de la nourriture et des conditions sanitaires déplorables, le taux de mortalité a explosé, en particulier chez les femmes et les enfants.

À l'instar des soins, l'éducation est quasiment absente pour les populations : on compte à peine une dizaine d'écoles de fortune pour l'ensemble des déplacés.

Au détour des chemins de terre de l'un de ces camps, la principale école accueille près de 2 600 enfants. Chaque classe compte une centaine d'élèves. Les professeurs appartenant à la majorité bouddhiste ont déserté les écoles fréquentées par les Rohingyas.

Des professeurs bénévoles, pour la plupart des étudiants contraints d'interrompre leur cursus en raison des émeutes, tiennent à enseigner afin de ne pas laisser les enfants livrés à eux-mêmes et sans avenir.

À Meiktila, au centre du pays, la ville porte les traces des violences de mars 2013. Dans le quartier de Mingala Zayone, une quarantaine de personnes se sont retrouvées prises au piège au cours de lynchages devant une école, sous l'œil passif des forces de l'ordre. Un bus scolaire a été ravagé par les flammes, la plupart des victimes étaient âgées de 12 à 15 ans. Comme dans l'Arakan, la population musulmane vit désormais enfermée dans des camps tel celui de Yin Daw, à l'abri des regards.

Le 28 février 2014, le pouvoir central a encore interdit à Médecins sans Frontières de poursuivre ses activités dans cet État, accusant l'ONG de cacher des « Bengalis », le nom utilisé par les Birmans pour désigner les Rohingyas.

Un mois plus tard, toutes les organisations humanitaires ont dû évacuer leur personnel de Sittwe, à la suite de nouvelles attaques.

Bruno Amsellem



Sittwe, Birmanie (Myanmar), août 2013.
© Bruno Amsellem / Signatures



Meiktila, Birmanie (Myanmar), août 2013.
© Bruno Amsellem / Signatures

Une lutte passée sous silence :

les agressions sexuelles au sein de l'armée américaine

Mary F. CALVERT

Zuma Press

Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2013 décerné par l'AFJ

L'Aviateur de première classe Jessica Hinves, mécanicienne dans l'armée de l'air américaine, a été violée par un membre de son escadron. Elle a été la cible de harcèlement et de représailles de la part de ses collègues militaires. La veille du procès, l'affaire a été classée sans suite par un nouveau commandant qui a déclaré : «*Il ne s'est pas comporté en gentleman, certes, mais il n'y a aucune raison de le poursuivre en justice.*» Peu de temps après, elle a été renvoyée de l'armée à cause de son syndrome de stress post-traumatique.

Aux États-Unis, le nombre de femmes soldats violées ou agressées sexuellement par leurs collègues atteint des niveaux sans précédent. On estime à 26 000 le nombre de viols et d'abus sexuels pour l'année dernière, alors que seulement une victime sur sept signale l'agression et qu'un cas sur dix fait l'objet d'un procès. De nombreuses victimes sont forcées de quitter l'armée, tandis que d'autres se voient obligées de continuer de travailler sous les ordres de leurs agresseurs.

Le «traumatisme sexuel militaire» peut entraîner la dépression, la toxicomanie, la paranoïa et un sentiment d'isolement. Les victimes passent parfois des années rongées par la honte et la peur, avec des troubles psychologiques qui ruinent leur vie. Certaines se retrouvent sans abri, souffrent de dépendances, ou finissent même par se suicider.

Pourquoi y a-t-il autant de viols et d'agressions sexuelles au sein de l'armée américaine ? Pourquoi les victimes sont-elles ainsi ignorées ? Pourquoi les agressions sont-elles considérées comme un simple écart de conduite et non comme un acte criminel ? Pourquoi les supérieurs ont-ils le droit de classer les affaires sans suite ?

Les États-Unis se targuent d'être le symbole de la liberté et de la dignité humaine, et souhaitent donner cette image au reste du monde. Comment peuvent-ils alors espérer conquérir l'esprit des populations dans des pays comme l'Afghanistan où ils dénoncent la condition des femmes, tout en laissant ces dernières se faire agresser au sein d'une institution qui est souvent le seul contact des Afghans avec les citoyens américains, le fer de lance de la politique étrangère américaine ?

Je viens de passer un an à voyager à travers les États-Unis afin de trouver des réponses à toutes ces questions. J'ai eu la chance et l'honneur de rencontrer un grand nombre de femmes courageuses. J'espère vraiment que «Une lutte passée sous silence» entraînera un changement de mentalité et de législation dans l'armée et que justice sera rendue aux victimes du traumatisme sexuel militaire.

Mary F. Calvert



Washington, D.C. © Mary F. Calvert / Zuma Press - Prix Canon de la femme photojournaliste 2013 décerné par l'AFJ



Washington, D.C. © Mary F. Calvert / Zuma Press - Prix Canon de la femme photojournaliste 2013 décerné par l'AFJ

Le train des oubliés

William DANIELS

Panos Pictures / National Geographic Magazine

«Magistrale», chère, gigantesque et totalement insensée. Considérée comme le plus grand projet de l'ère soviétique, la ligne ferroviaire Baïkal-Amour Magistrale (BAM) traverse l'Extrême-Orient russe sur plus de 4 000 kilomètres. Le long des voies, des villages de quelques centaines d'âmes surgissent au beau milieu de la taïga. On aperçoit alors quelques immeubles de quatre étages sortis de nulle part. Dans les rues, le goudron a cédé la place à la poussière. Des tuyaux déglingués sortent de terre. Ici et là, des cabanes branlantes sans eau ni chauffage.

La BAM était le projet du siècle censé conquérir le «Far East», soutenu par la toute-puissante propagande soviétique et, d'un point de vue économique, absolument aberrant. Construite essentiellement durant les années 1970-1980, la main-d'œuvre vint de toute l'URSS, attirée par le romantisme de faire naître quelque chose au milieu de cette immense taïga inhospitalière. Pour la nation, ces pionniers étaient de véritables héros et se voyaient récompensés par un salaire majoré et un bon pour acquérir une voiture au bout de trois ans de travail. Un luxe quasi inaccessible à cette époque.

Ils ne se doutaient pas que le système était proche de l'effondrement. En 1991, tout s'arrête. Les infrastructures disparaissent, l'État a d'autres priorités, les habitants de la BAM sont abandonnés sur place et doivent apprendre à vivre avec des services limités. Aucune ou très peu de routes, les communautés dépendent uniquement du train.

23 ans plus tard, après l'exode d'une grande partie des pionniers, rien n'a vraiment changé. Les villages de la BAM ressemblent plus ou

moins à ce qu'ils étaient en 1991. Pis, pour ceux qui sont restés et leur descendance, l'accès aux services s'est dégradé. Ils sont à des heures d'un commissariat de police, d'un hôpital, d'une maternité. L'accès aux soins est particulièrement difficile. Ils croisent les doigts tous les jours pour rester en bonne santé, car le long de la BAM, il ne fait pas bon tomber malade quand un hôpital se trouve à plus d'une journée de voyage.

Alors les autorités ont mis en place un train médical : le Matvei Mudrov. Ce centre de consultation et de diagnostic est un dispensaire comme un autre, mais lancé sur des rails. Le Matvei Mudrov s'arrête dans la plupart des villages qui jalonnent la BAM. Son passage est à chaque fois un événement, presque une distraction, que certains habitants fêtent en arborant leurs plus belles tenues ou mises en plis. Chaque halte dure une journée. Plusieurs dizaines, voire une centaine de personnes viennent consulter chaque jour, et le trajet jusqu'au village suivant s'effectue durant la nuit. Radio, échographie, neurologie ou ophtalmologie, plusieurs spécialités sont présentes à bord du train. Parfois, on ajoute un service de soins dentaires, mais cette «option» est réservée aux périodes de campagne électorale, lorsque l'un des partis en lice, généralement celui au pouvoir, décide de l'offrir aux électeurs.

Pour les habitants de la BAM, le Matvei Mudrov est bien plus qu'une clinique ambulante, c'est le dernier lien qu'ils ont avec le reste de la Russie, cette Russie contemporaine, qui s'est tant développée ces dix dernières années. Mais sans eux.

William Daniels

COUVENT
DES MINIMES



© William Daniels / Panos Pictures / National Geographic Magazine



© William Daniels / Panos Pictures / National Geographic Magazine

Crise humanitaire en Centrafrique

William DANIELS

Panos Pictures

Lauréat du Visa d'or humanitaire du Comité International de la Croix-Rouge (CICR) 2014

La République centrafricaine est plongée dans une crise humanitaire sans précédent. Après un an de terreur imposée par la Séléka - une rébellion majoritairement musulmane -, ce sont désormais les milices chrétiennes anti-balaka qui, par vengeance démesurée, tuent et chassent tous les musulmans de l'ouest du pays. Des quartiers entiers sont assiégés, des femmes et des enfants sont attaqués à la grenade. Face au manque de soutien international, les forces africaines de la MISCA (Mission internationale de soutien à la Centrafrique sous conduite africaine) et l'armée française peinent à contenir les massacres et les déplacements de population. Le pays compte près d'un million de déplacés, soit un quart de sa population, qui n'ont pas ou peu accès à la nourriture et aux soins.

La Centrafrique a longtemps été considérée comme une crise oubliée en raison du manque d'investissement de la communauté internationale. Cela fait 40 ans que la République centrafricaine est en état de vulnérabilité chronique. Selon l'OMS, l'espérance de vie -la deuxième plus faible au monde - est de 48 ans. Le système de santé, quasi inexistant, repose en grande partie sur l'engagement d'ONG internationales. Le taux de malnutrition était de 38 % avant la crise actuelle. Le paludisme y est holoendémique : chaque habitant du pays est infecté au moins une fois par an.

Depuis décembre 2013, je me suis rendu plusieurs fois en Centrafrique. J'ai couvert la catastrophe humanitaire dans les camps de déplacés de la capitale, comme l'impressionnant camp de l'aéroport M'Poko

qui, en quelques jours, s'est vu grossir de 100 000 personnes en grande majorité chrétiennes ou animistes, qui fuyaient les combats entre Séléka et anti-balaka.

Je me suis aussi rendu de nombreuses fois dans les enclaves musulmanes de PK-5, Bégoua, et Boda. Dans chacune le scénario est similaire, les habitants et ceux y ayant trouvé refuge sont assiégés. Quiconque tente d'en sortir risque d'être abattu, parfois même égorgé, démembré. Les anti-balaka qui entourent les enclaves jettent à l'aveugle des grenades qui atteignent au hasard des femmes ou des enfants. La situation sanitaire y est déplorable. L'accès aux soins est très limité. À Boda, la situation était encore plus critique lors de ma visite en avril dernier. La nourriture était difficilement acheminée pour les quelque 10 000 habitants de l'enclave, souvent bloquée par les opérations de harcèlement des anti-balaka sur la route de Bangui. De nombreux enfants souffraient de malnutrition sévère, principalement ceux de l'ethnie peule, discriminée au sein même de l'enclave. Les soins étaient assurés par deux infirmiers et un médecin à mi-temps complètement débordés. Sous la pression de l'armée française, l'hôpital de la ville venait tout juste de rouvrir mais, étant situé à l'extérieur de l'enclave, il était bien trop dangereux pour les musulmans de s'y rendre.

William Daniels

Je tiens à remercier Time Magazine qui a soutenu ce travail depuis le début, ainsi que L'Express et le site Internet d'Al-Jazeera pour leur soutien ponctuel.

PALAIS
DES CORTS



© William Daniels / Panos Pictures - Lauréat du Visa d'or humanitaire du Comité International de la Croix-Rouge (CICR) 2014



© William Daniels / Panos Pictures - Lauréat du Visa d'or humanitaire du Comité International de la Croix-Rouge (CICR) 2014

Euromaïdan ou la culture de la confrontation

Maxim DONDYUK

Lauréat du Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik 2014

COUVENT
DES MINIMES



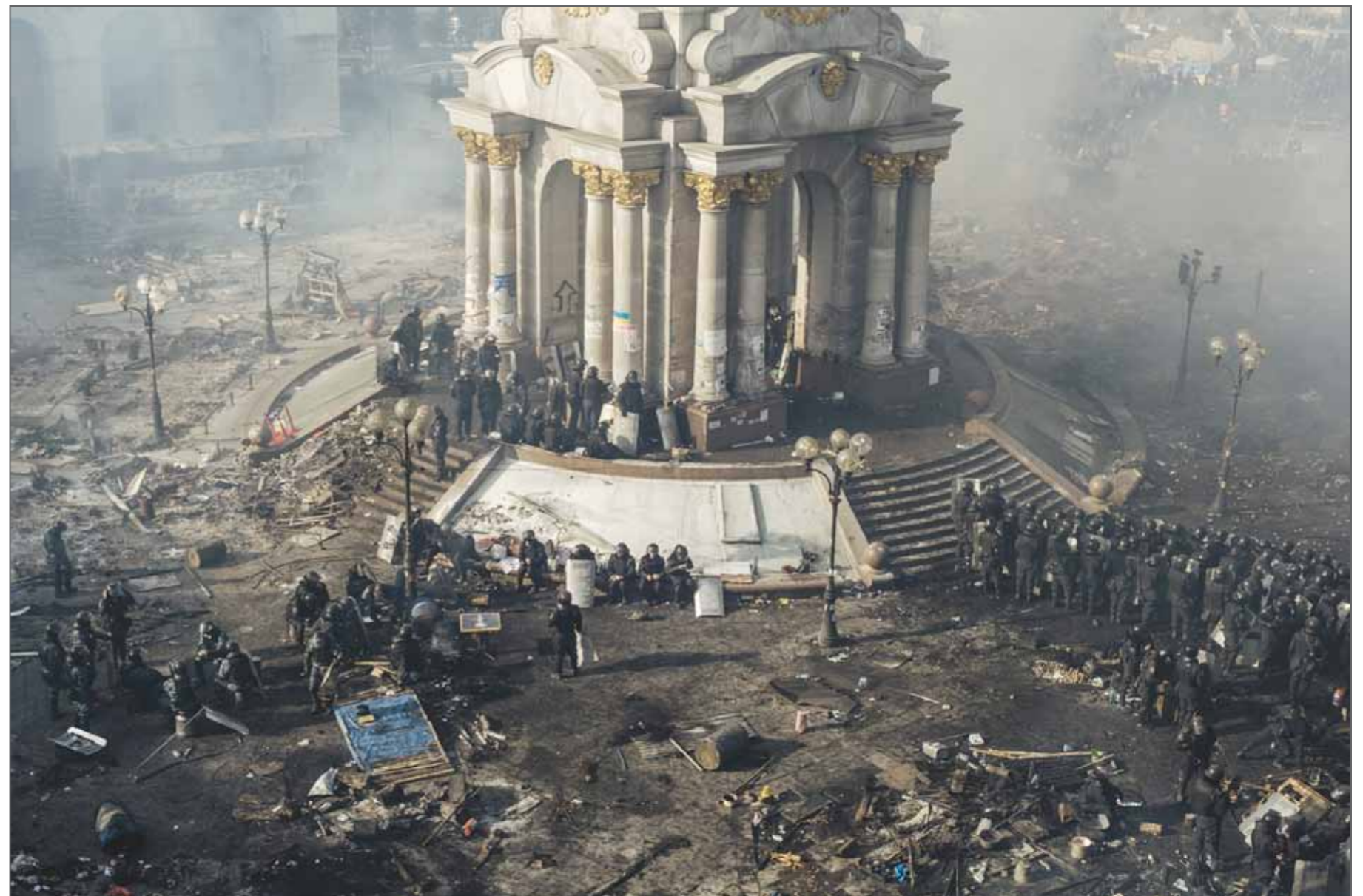
22 janvier 2014, Kiev, Ukraine.
© Maxim Dondyuk - Lauréat
du Prix de la Ville de Perpignan
Rémi Ochlik 2014

Le mouvement Euromaïdan a débuté le soir du 21 novembre 2013. Ce jour-là, le président ukrainien annonce qu'il ne signera pas l'accord d'association avec l'Union européenne. Des milliers d'Ukrainiens descendent alors exprimer leur désaccord sur la place de l'Indépendance (*Maidan Nézalejnosti*). Ce mouvement pro-européen, entièrement pacifique, aurait fini par s'affaiblir au bout d'une semaine ou deux, mais c'était compter sans les erreurs à répétition du gouvernement qui ont changé le cours des événements. La répression violente exercée à l'encontre des manifestants et les actes de provocation ont poussé les Ukrainiens à rejoindre en masse le mouvement et à occuper la place principale de Kiev pour réclamer le respect de leurs droits, la fin du régime en place et le départ de l'élite politique au pouvoir.

Euromaïdan s'est alors transformé en un spectacle grandiose de tous les contrastes (le bien et le mal, le clair et l'obscur; la noirceur étouffante d'une épaisse fumée et l'éclatante blancheur de la neige), une fresque révolutionnaire où le sinistre et le sanglant se mêlent à des scènes d'un esthétisme visuel frappant. En ce sens, Euromaïdan a été une révolution des plus magnifiques, digne d'un film hollywoodien !

J'ai essayé, avec ces photographies, de montrer l'ampleur des événements qui se sont déroulés à Kiev. Je n'arrivais souvent plus à distinguer la réalité de la fiction. Certaines scènes de combat n'étaient pas sans rappeler les terribles guerres du passé mais, dans le froid et les flammes, la place de l'Indépendance paraissait presque irréelle. Kiev l'insouciant, la tumultueuse, était méconnaissable.

Maxim Dondyuk et Irina Kolomyets



19 février 2014, Kiev, Ukraine.
© Maxim Dondyuk - Lauréat
du Prix de la Ville de Perpignan
Rémi Ochlik 2014

Ukraine : de Maïdan au Donbass

Guillaume HERBAUT

Institute

16 DÉCEMBRE 2013. **KIEV.**

2004, la révolution orange. Sous la neige, les Ukrainiens manifestaient contre l'élection truquée de Viktor Ianoukovitch. La place Maïdan résonnait des clameurs en faveur de Iouchtchenko. Il y avait de l'ivresse et de la joie : un autre monde semblait possible.

Presque 10 ans plus tard, même lieu, le peuple crie à nouveau son rejet de Ianoukovitch. Finalement élu en 2010, il vient de refuser un accord d'association avec l'Union européenne pour lui préférer l'Union eurasiennne de Vladimir Poutine. La place est devenue un camp retranché entouré de barricades, les manifestants s'organisent. L'espérance de 2004 s'est transformée en crainte devant un avenir incertain.

23 JANVIER 2014. **KIEV.**

Il règne désormais un silence angoissant sur la place Maïdan. Il faut descendre l'avenue Kreschatik et prendre à droite pour se rendre dans la rue Hrushevskoho où tout se passe aujourd'hui. Ambiance tribale à l'entrée du stade Dynamo, des carcasses de bus brûlés, des hommes casqués, l'odeur âcre du gasoil, la neige noire. J'aperçois au loin une foule compacte qui crie, tape en rythme sur tout ce qui peut faire du bruit. Des policiers répondent en frappant sur leurs boucliers. À chaque camp son bruit de métal.

Le lendemain, c'est la charge. Violente, terrifiante. La police tire : balles en caoutchouc, chevrotine et balles réelles. Même nous, journalistes, sommes pris pour cibles. Une obsession : protéger mes yeux et bouger vite pour ne pas être bloqué en cas de charge. C'est déjà arrivé : nous nous étions réfugiés dans un renforcement sur la place de l'Europe, et les Berkout, les forces spéciales du gouvernement, arrivaient vers nous. Quand la matraque s'est levée, on a crié « Presse ! » et ils ont reculé. À quelques mètres, un confrère était roué de coups. Bilan de la journée : trois cents blessés et cinq morts.

COUVENT
DES MINIMES

1^{er} MARS 2014. **SIMFEROPOL. CRIMÉE.**

2008, au pied de la statue Lénine, un festival folklorique. Les Tatars ont entamé une danse au son des tambourins. En réponse, les Russes ont chanté en chœur. C'était à celui qui gueulerait le plus fort. La haine passait par la musique.

Aujourd'hui, même lieu, des hommes portant des boucliers aux couleurs de la Crimée crient « Poutine ! » et « Gloire aux Berkout ! »
J'ai un nœud à l'estomac.

7 MAI 2014. **SLAVIANSK. RÉGION DU
DONBASS. EST DE L'UKRAINE.**

Il pleut. De l'électricité dans l'air, des barrages de pneus, des hommes cagoulés et armés. Le chauffeur est fébrile. La route est coupée, il tourne à gauche croyant qu'il y a un passage.

« NIET ! » C'est une sorte de cour fermée. Des hommes creusent des tranchées. Ils nous regardent, les yeux brillants d'alcool. L'un s'avance, le visage couvert de peintures guerrières, un bandeau sur la tête, armé d'un fusil de sniper. Papiers, accréditations ; attente, appareils photo interdits. Il vaudrait mieux partir, non ? On repasse une série de barrages. Lumières brutes, ciel gris. Un homme ivre, torse nu, braque sa kalachnikov sur moi. « Bang, bang ! » Il sourit et titube. Des adolescents à côté d'une statuette de Lénine posée sur un pneu contrôlent les véhicules. Regards sombres, envie de pouvoir.

Au final, juste un peu de stress, mais le sentiment que la guerre arrive ici à Slaviansk, dans cette ville occupée par les pro-russes.

Guillaume Herbaut



Kiev, Ukraine, 9 décembre 2013, 9h29.
© Guillaume Herbaut / Institute



Merci à Cyril Drouhet du Figaro Magazine ;
Nicolas Jimenez, Marie Lelièvre et Marie
Sumalla du Monde ; Guillaume Clavière
et Jérôme Huffer de Paris Match ; Laurent
Abadjian de Télérama pour leur soutien.
À Elina Arturovna Manoilo, Sébastien Gobert,
Jean-Marc Gonin, Viktoriya Kharchenko,
Karina Krasnosilska, Irina Loboiko, Etienne
de Malglaive, Vadim Moiseenko, Alfred de
Montesquiou, Stéphane Siohan, Benoit Vitkine
et Irina Zaytseva pour leur aide. Un grand
merci à Marie-Laure Metge-Escuriol et Karo
Consigny du laboratoire Processus.

Testament

Chris HONDROS

Getty Images

Lorsqu'on est reporter, la guerre, c'est le Graal de la profession. Il n'est pas nécessaire d'arriver jusque-là. Il y a suffisamment de choses à faire dans ce métier pour s'économiser une plongée dans les ultimes méandres de la folie humaine. Pourtant, sur l'échelle des hiérarchies de l'image et du texte, le conflit apparaît irrésistiblement comme un but suprême. Pas facile d'y parvenir. Il faut des circonstances, une opportunité, des appuis, la confiance. À un moment, il faut aussi la force de faire le saut dans le vide. Chris Hondros a été la personne qui m'a amené à la guerre. Le saut dans le vide, il l'avait fait bien avant moi. Il s'appelait, à notre époque, «route de l'aéroport» à Bagdad, un itinéraire obligatoire pour rejoindre la planète conflit. En 2006, j'étais correspondant de *Paris Match* aux États-Unis, et un sujet sur deux sur lequel j'écrivais comportait le mot Irak. Obsédant. Pour toute une société, l'Irak symbolisait la convulsion d'une époque. C'était la puissance des États-Unis en action avec, juste derrière, tout près, sa fragilité, sa connerie et ses peurs. Pour l'Américain de la rue, l'Irak, c'était le monde libre contre les affreux barbus. Aux origines, le 11 Septembre. Qu'on l'ait ignoré ou qu'on y ait cru, c'était bien le choc des civilisations qui se passait sous nos yeux là-bas. Pour ne pas mentir à mes lecteurs, il me manquait une grosse pièce du puzzle américain, et cette pièce s'appelait l'Irak. Chris Hondros m'y a conduit, et ensuite en Afghanistan. Chris allait partout où le monde

se convulsait. C'est en Irak que je l'ai vraiment découvert, là aussi que j'ai découvert qui j'étais. Ce qu'il aimait par-dessus tout, ce n'était pas l'exotisme de ces endroits, mais l'aventure humaine qui s'y déroulait. Il s'en fichait de l'Irak en soi, de ses mystères babyloniens ou des extravagances de son dictateur. L'US Army avait peu d'importance à ses yeux, même s'il avait passé tellement de temps avec les boys qu'un capitaine lui dit un jour en plaisantant qu'il pourrait obtenir une pension d'ancien combattant. Ce qui le fascinait, c'était l'occupation de l'Irak par l'armée américaine, de la même façon qu'il l'aurait été par celle de la France en 1944 ou du Vietnam en 1968. Robert Capa et Larry Burrows avaient ouvert la voie, forgé la tradition du photographe intellectuel. Hondros, comme il aimait qu'on l'appelle, s'y inscrivait parfaitement. Le type qui sait prendre une photo mais qui sait aussi en parler, à une tribune ou devant un verre dans un pub à New York. Il voulait voir le monde en contrastes, lorsque deux peuples s'ajustent l'un à l'autre, contraints de vivre dans les mêmes rues, de respirer le même air, pour un sacré bout de temps, avec au départ presque rien en commun. À travers ses photos, il voulait expliquer les contrastes, saisir ces moments qui font l'Histoire, mais aussi capturer l'éclair d'humanité qui, au détour de l'abîme, réunit les hommes.

Régis Le Sommier
Directeur adjoint de la rédaction de Paris Match

HÔTEL
PAMS



Benghazi, Libye, 15 avril 2011.
© Chris Hondros / Getty Images



Monrovia, Liberia, 23 juillet 2003.
© Chris Hondros / Getty Images

Le long cheminement de l'Afrique :

de la famine à la réconciliation, 1992-1999

Yunghi KIM

Contact Press Images

Durant ces années-là, l'Afrique connaît la famine et le choléra, des troubles sans précédent et une mutation historique. Les seigneurs de guerre somaliens ont pris le pouvoir, aggravant la famine qui faisait rage ; les États-Unis ont envoyé des soldats sur le terrain, entraînant des résultats mitigés, et les premières élections multiraciales sont organisées en Afrique du Sud.

En 1994, au Rwanda, ils étaient des centaines de milliers à fuir le génocide sectaire et barbare qui a fait entre 800 000 et 1 million de morts. Puis quelque 50 000 réfugiés ont perdu la vie dans les camps de transit insalubres et surpeuplés, frappés par la dysenterie et le choléra. À Goma, au Zaïre voisin (l'actuelle République démocratique du Congo), une épidémie de choléra a tué des centaines de milliers de personnes. La crise a perduré jusqu'en 1996, date à laquelle les Rwandais ont commencé à revenir dans leur pays. Et Yunghi Kim était là pour témoigner.

Son travail se caractérise par sa proximité avec le sujet et son aptitude à déceler une lueur d'humanité et d'intimité même dans les moments les plus sombres. Ces quatre années de travail intense en Afrique constituent une étape décisive dans la vie de Yunghi. Alors qu'elle était photographe à la rédaction du *Boston Globe*, elle a été prise en otage en Somalie. Quelques

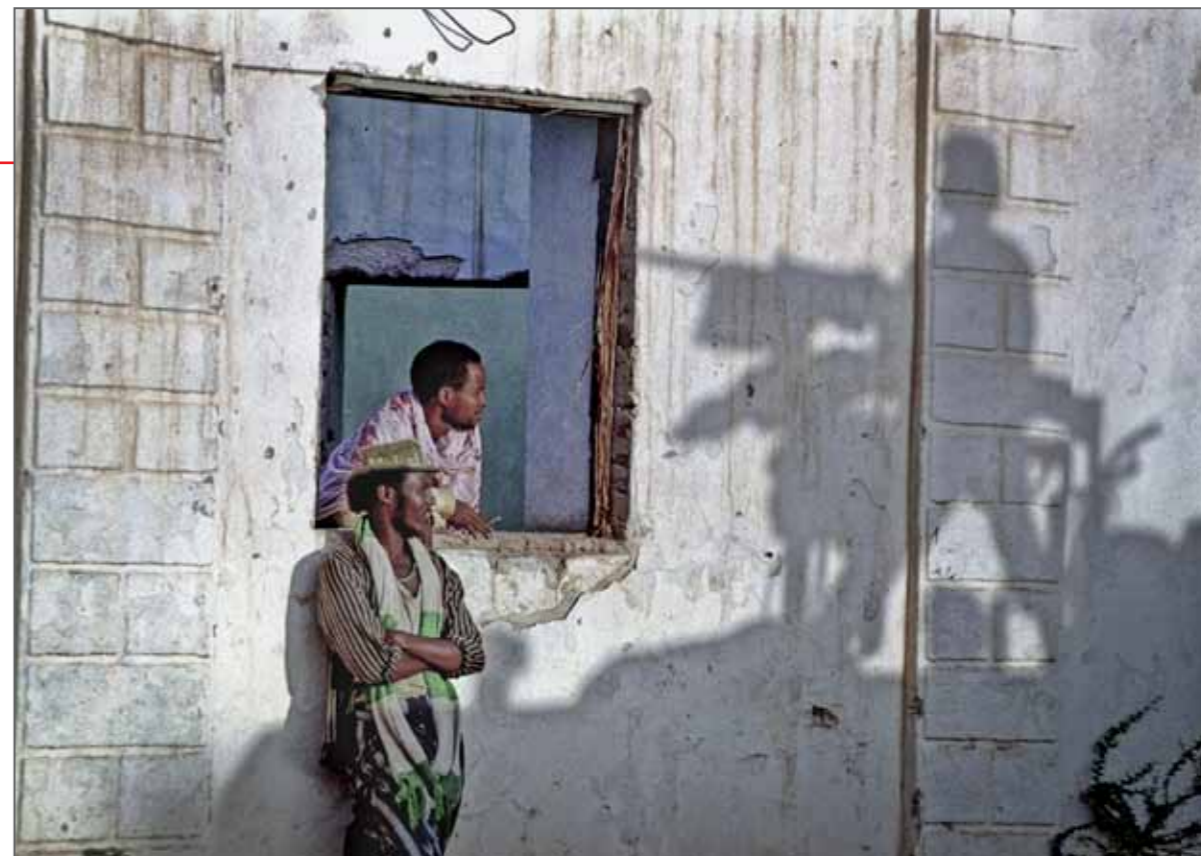
jours seulement après sa libération, elle a trouvé le courage de repartir pour terminer son reportage. Témoin du meilleur comme du pire, elle a néanmoins toujours su voir la beauté de l'Afrique et du peuple africain. C'est une belle leçon d'humilité de se repencher sur ces clichés vingt ans plus tard.

Cette période de l'histoire africaine voit aussi l'émergence de femmes photographes professionnelles, décidées et résolues, qui couvrent régulièrement les conflits. Alexandra Boulat, Alexandra Avakian, Corinne Dufka, Louise Gubb, Paula Scully, Dayna Smith, Judy Walgren et Carol Guzy comptaient parmi les pairs de Yunghi Kim. Toutes travaillaient dans le domaine de la photographie jusque-là à dominante masculine, et toutes ont su marquer leur empreinte.

Dès le début de sa carrière, Yunghi a eu la chance de côtoyer les photojournalistes du *Boston Globe*, à la fois exigeants, fiers, et sensibles : Stan Grossfeld (deux Prix Pulitzer), Bill Greene (aujourd'hui directeur de la photographie) et Janet Knott (troisième femme à se voir décerner la médaille Robert Capa). Ils lui ont appris à voir grand et à faire de ses reportages de véritables épopées.

Jeffrey D. Smith,
Directeur de Contact Press Images

COUVANT
SAINTE-CLAIRE



Baidoa, Somalie, 1992.
© Yunghi Kim / Contact Press Images



Camp de Kibumba, près de Goma, Zaïre, août 1994.
© Yunghi Kim / Contact Press Images

Mongolie, l'eldorado n'existe pas

Olivier LABAN-MATTEI

The Mongolian Project / MYOP

ÉGLISE DES
DOMINICAINS

Non, définitivement, la Mongolie n'est pas cette terre bénie des dieux annoncée comme providentielle par les médias du monde entier, cette terre promise pour quiconque voudrait y chercher fortune. Au contraire. Même si l'exploitation intensive des grandes richesses du sous-sol apporte d'importants revenus au pays, elle engendre également de plus en plus d'inégalités sociales et génère de graves conséquences environnementales et sanitaires, dont les premières victimes sont les Mongols eux-mêmes. Les maladies liées à la pollution de l'air, de l'eau et des sols ainsi qu'à l'insalubrité, prolifèrent à un rythme effrayant, dans le plus grand déni des autorités qui s'acharment à donner une image lissée et paradisiaque de leur pays pour attirer toujours plus d'investisseurs et de touristes.

Depuis la chute du régime communiste et l'accession de la Mongolie à la démocratie et à l'économie de marché, de nombreuses structures publiques se sont effondrées, faute de financements conséquents. L'agonie du système de santé et la décrépitude du système éducatif sont représentatives du désintérêt de l'État à mener une politique de développement cohérente et durable pour le bien de sa population. La corruption gangrène chaque strate de la société. Parfois très organisée, comme dans les hautes sphères décisionnelles où les enjeux miniers font la fortune des nantis, elle est aussi à l'occasion, au sein des classes moyennes, une façon de survivre et de pallier la faiblesse des salaires. L'inflation et l'augmentation du coût de la vie ces dernières années contribuent fortement à l'enracinement de ce système pervers. Paradoxalement, à mesure que les capitaux des entreprises minières enrichissent le pays, la pauvreté progresse et s'installe durablement en ville comme en steppe. La promesse d'une

meilleure répartition des richesses n'a pas été tenue et la grogne commence à monter au sein de la population.

L'exode rural entamé au début des années 2000 continue à étouffer Oulan-Bator, le seul véritable centre économique et politique du pays. Les 60 000 nouveaux migrants qui s'installent chaque année à sa périphérie, l'engorgement du trafic automobile en son centre et la forte consommation du charbon de chauffage en hiver en ont fait une des capitales les plus polluées de la planète.

Dans les campagnes, la situation n'est guère plus encourageante. Dans certaines régions, le pastoralisme traditionnel se voit remplacé par un élevage intensif fondé sur le seul profit immédiat et dont la conséquence directe est la désertification de vallées entières, alors que les exploitations minières mettent en péril les écosystèmes, comme dans le désert de Gobi où les nappes phréatiques sont menacées d'assèchement.

Ainsi il devient urgent pour la Mongolie d'élaborer une politique de développement global et diversifié sur le long terme. D'éviter à tout prix le «tout-minier». De promouvoir d'autres secteurs d'activité créateurs d'emplois.

Avec moins de trois millions d'habitants et à peine un tiers de personnes actives - dont un grand nombre souffrent de maladies graves -, il est difficile de comprendre pourquoi l'État ne se soucie pas davantage de la population afin de pouvoir se développer en toute sérénité.

La Mongolie est aujourd'hui un pays fragile, à l'image de sa capitale, assise sur une faille sismique et menacée de destruction.

Olivier Laban-Mattei



Bayan Khoshuu, ouest d'Oulan-Bator © Olivier Laban-Mattei / The Mongolian Project / MYOP



Nord-ouest d'Oulan-Bator © Olivier Laban-Mattei / The Mongolian Project / MYOP

The Mongolian Project a pour but de documenter en profondeur la société mongole d'aujourd'hui. Il est composé d'Anaïs Jumel, Coralie Griell, Antonin Lechat et Tristan Lefilleul.

De l'autre côté du mur d'enceinte :

une prison du Venezuela aux mains des détenus

Sebastián LISTE
NOOR pour *Time Magazine*
et Fotopres "La Caixa" Grant

Vista Hermosa (« Belle Vue ») est l'une des prisons les plus connues du Venezuela. Construite dans les années 1950 pour accueillir 650 détenus, elle en abrite aujourd'hui trois fois plus. Dans ce pays gangrené par la violence, la population carcérale ne cesse d'augmenter et les accrochages avec les surveillants deviennent fréquents. Face à l'inaction des autorités, la situation s'est détériorée et le chaos ne semble plus très loin. Des 34 prisons que compte le pays, seules 7 sont contrôlées par les autorités, les autres sont aux mains des détenus.

En 2005, Wilmito, le «Pran», a pris le contrôle de Vista Hermosa par la force. Aujourd'hui chef incontesté de la prison, il est au cœur d'un réseau de trafic de drogue, de violence et de prostitution qui s'étend bien au-delà des murs d'enceinte. À l'extérieur, les patrouilles de la Garde nationale (force militaire créée par Hugo Chávez) ; à l'intérieur, des détenus qui vivent et meurent dans ce monde à part qu'ils ont créé.

Condamné à 10 ans de prison pour enlèvement et 16 pour meurtre, Wilmito prétend diriger Vista Hermosa et ses 2 000 détenus d'une façon bien plus humaine que ne le font les autorités carcérales vénézuéliennes, lesquelles ont été largement critiquées par les groupes de défense des droits de l'homme pour les conditions de vie déplorables et la corruption qui règnent dans les prisons du pays.

La violence liée aux gangs sévit dans les prisons du Venezuela : selon l'Observatoire vénézuélien des prisons, 591 détenus ont été tués en 2012 et davantage en 2013. Depuis 1999 (après l'élection d'Hugo Chávez à la présidence), ce sont plus de 5 000 détenus qui ont été tués, soit plus qu'au Mexique, Brésil, Argentine et Colombie réunis.

Entre la chaleur étouffante, le martèlement des rythmes technos et le fatras de DVD, de médicaments ou d'encas à vendre, Vista Hermosa a tout d'un bidonville animé.

On y trouve des esplanades pour danser et même des salles de bal pour les fêtes. Les femmes et enfants des détenus ont le droit de circuler librement dans ces zones. Les barreaux ont été arrachés et les murs fraîchement repeints. Comme dans toute société, Vista Hermosa a ses propres sous-cultures : ici le coin ordonné des chrétiens évangéliques, avec prières, louanges et dur labeur ; là les quartiers réservés aux homosexuels, où ils peuvent vivre sans crainte d'être harcelés.

Vista Hermosa constitue une sorte de condensé du Venezuela, un microcosme national. Familles et fêtes, violence et désespoir, tout y est. Si la drogue et la violence y sont encore répandues (il y a des dizaines de toxicomanes, détruits par le crack ou autres drogues, avachis dans des hamacs ou sur des tas d'ordures, ou encore des délinquants sexuels, tenus à l'écart du reste des détenus), elles sont strictement contrôlées.

La société des détenus de Vista Hermosa dispose d'ailleurs de sa propre prison, la Guerrilla, où sont incarcérés les «gandules», ces renégats qui ont violé les lois non écrites de la prison et qui sont désormais surveillés jour et nuit par des détenus-geôliers armés de pistolets, de revolvers gros calibre ou de fusils automatiques.

Selon Wilmito, Vista Hermosa générerait un bénéfice annuel de l'ordre de 3 millions de dollars, fruit des activités illégales et des taxes que versent chaque semaine les détenus au Pran. Il va sans dire que rien de tout cela ne serait possible sans une certaine collusion de fonctionnaires corrompus qui ferment les yeux sur les entrées de stupéfiants et d'armes. Tous, même le Pran, les craignent. «*Les armes sont là pour nous protéger de la Garde nationale*», explique-t-il.

Sebastián Liste

COUVENT
DES MINIMES



Prison Vista Hermosa (« belle vue »), Ciudad Bolivar, Venezuela, mars 2013.
© Sebastián Liste / NOOR pour *Time Magazine* et Fotopres "La Caixa" Grant



Prison Vista Hermosa (« belle vue »), Ciudad Bolivar, Venezuela, mars 2013.
© Sebastián Liste / NOOR pour *Time Magazine* et Fotopres "La Caixa" Grant

Exposition co-produite par
la Fondation Photographique Social Vision.



Homage

Anja NIEDRINGHAUS

Associated Press

La photojournaliste d'Associated Press, Anja Niedringhaus, était l'une des plus courageuses, douées et qualifiées de sa génération. Elle a été tuée par un policier afghan le 4 avril 2014. Un acte insensé qui prive le monde d'une personne qui n'avait pas son pareil pour raconter une histoire à l'aide d'un appareil photo. Son regard et son esprit ouverts ainsi que la compassion envers ceux qu'elle photographiait se reflètent dans ses clichés. L'enthousiasme et la bonne humeur d'Anja étaient contagieux, même dans les moments les plus sombres. Elle était toujours partante pour les reportages les plus difficiles et faisait preuve, à chaque fois, d'une ténacité à toute épreuve. Pour elle, témoigner était un véritable devoir. Elle compensait les risques encourus pendant ses missions difficiles en couvrant les grands événements sportifs mondiaux. Il n'était pas rare alors de la voir relier plusieurs appareils pour saisir les athlètes pulvérisant des records ou remportant les grands tournois de tennis. C'était une photographe polyvalente dont le talent lui a valu une multitude de récompenses : un prix Pulitzer, le prix du Courage dans le journalisme décerné par la Fondation internationale pour les femmes dans les médias, une bourse Nieman à l'université de Harvard, et sa désignation comme membre du jury du World Press Photo.

Anja Niedringhaus a publié un livre rassemblant ses différents travaux, accompagné d'une exposition. Elle continuera de vivre à travers ses photographies et restera un exemple à suivre.

Santiago Lyon

VP et Directeur de la photographie Associated Press

CASERNE
GALLIENI



Centre de la Libye, 29 mars 2011.
© Anja Niedringhaus / Associated Press



Province de Nangarhar, Afghanistan, 19 mars 2013.
© Anja Niedringhaus / Associated Press

Le pygargue à tête blanche

dans les îles Aléoutiennes

Klaus NIGGE

National Geographic Creative
pour *National Geographic Magazine*

Le pygargue à tête blanche n'est pas un oiseau comme les autres : devenu l'emblème des États-Unis, la barre est placée haut pour lui.

Pourtant, ce pygargue mène une vie bien ordinaire : il évolue dans un monde de terre et de pluie, entre orages et éclaircies ; il chasse et se bat. L'aura de supériorité, de courage, d'allure et de majesté qui l'entoure se dissipe parfois pour laisser apparaître l'image d'un oiseau parfois encrassé, pathétique ou encore frustré.

Afin de documenter la vie du pygargue à tête blanche, je me suis rendu dans les îles Aléoutiennes, au sud-ouest de l'Alaska, lesquelles abritent l'une des plus grandes populations au monde de cet oiseau. Les conditions météorologiques y sont rudes : ici règnent la pluie et le mauvais temps.

Dutch Harbor, sur l'île d'Unalaska, est le plus grand port de pêche des États-Unis. Les pygargues viennent souvent se nourrir des rejets de l'industrie de la pêche. De ce fait, beaucoup d'entre eux sont habitués à la présence de l'homme et ne sont donc pas farouches – une occasion idéale d'entrer dans l'intimité de l'animal et de le photographier de près.

Klaus Nigge



Unalaska, îles Aléoutiennes, Alaska, janvier 2007.

© Klaus Nigge / National Geographic Creative pour *National Geographic Magazine*



Unalaska, îles Aléoutiennes, Alaska, juillet 2010.

© Klaus Nigge / National Geographic Creative pour *National Geographic Magazine*

La bourse Ian Parry

En 1989, le photojournaliste Ian Parry couvre la révolution roumaine pour le *Sunday Times*. Alors qu'il quitte Bucarest, son avion est abattu par un missile. L'attaque ne laisse aucun survivant. Ian n'avait que 24 ans.

Afin de ne pas oublier cette tragédie, Aidan Sullivan, alors directeur de la photographie au *Sunday Times*, et les proches de Ian ont créé une bourse visant à soutenir les jeunes photojournalistes souhaitant poursuivre le rêve de Ian.

Chaque année, le lauréat remporte une somme d'argent, du matériel photographique, une exposition, et le soutien des précédents lauréats, dont beaucoup comptent aujourd'hui parmi les meilleurs de notre profession.

Cette exposition présente le travail des lauréats de la bourse ainsi que celui d'autres photographes qui y sont associés.

Il est important de noter que ce n'est pas un prix classique qui récompense une œuvre réalisée, mais bien une bourse pour de jeunes photographes ayant beaucoup de potentiel.

Le 28 décembre 2014 marquera le 25^e anniversaire de la mort de Ian.

Aidan J. Sullivan

Directeur et fondateur de la bourse Ian Parry

Commissaire de l'exposition :

Rebecca McClelland

COUVENT DES MINIMES

Don McCullin,
parrain de la bourse Ian Parry

«La mort de Ian, alors qu'il était si jeune, a été une grande tragédie. Je suis heureux de parrainer cette bourse qui a aidé tant de jeunes photographes. Au-delà de l'aide directe qu'ils reçoivent, la bourse est avant tout pour ces jeunes une occasion d'appartenir à une famille des plus remarquables. Au fil des années, et j'en ai été le témoin, elle a donné aux lauréats la chance d'élargir leurs horizons pour aller là où ils rêvaient d'aller.»

Tom Stoddart,
administrateur de la bourse Ian Parry

«Ian nous a quittés alors qu'il n'était qu'au début de ce qui aurait dû être une longue et remarquable carrière de photojournaliste, couvrant l'actualité internationale pour le *Sunday Times*. La veille de sa mort, nous avons passé la soirée dans une chambre d'hôtel, verre de whisky à la main, à discuter des événements incroyables qui se déroulaient sous nos yeux. Il avait hâte de rentrer à Londres pour livrer ses négatifs, mais pas seulement les siens : dans un de ces élans de générosité qui le caractérisaient tant, il avait proposé aux autres photographes, pressés de rendre leurs photos aux rédactions, de rapporter leurs pellicules.

La bourse Ian Parry a encouragé des centaines de jeunes photojournalistes à exprimer leur talent. La liste des lauréats est un véritable inventaire des meilleurs photographes de notre temps : Marcus Bleasdale, Simon Roberts, Sam Faulkner, Ziyah Gafic, Jonas Bendiksen, Sebastián Liste, Irina Werning, Leonie Hampton et Ivor Prickett, parmi tant d'autres. Ian aurait adoré cette exposition et serait très fier qu'elle porte son nom !»



© Adrian Fussell, lauréat 2012 de la bourse Ian Parry



© Rasel Chowdhury, lauréat 2011 de la bourse Ian Parry.

Presse Quotidienne Internationale

ARSENAL
DES CARMES

Depuis 1990, Visa pour l'Image donne rendez-vous aux quotidiens internationaux. Ceux qui chaque jour nous informent, exposent l'actualité de l'année écoulée.

En 2014, 25 titres présentent leurs reportages. L'un de ces quotidiens sera récompensé par le Visa d'or Arthus-Bertrand - catégorie Presse Quotidienne - lors de la soirée du mercredi 3 septembre 2014.

Pour la troisième fois, dans le cadre de sa stratégie en matière de marketing territorial, la **Communauté d'Agglomération Perpignan Méditerranée** offre un prix de 8 000 euros au gagnant du Visa d'or catégorie Presse Quotidienne.

24 PARTICIPANTS

24 HEURES

Suisse

Photographe : **Philippe Maeder**

Sujet : *Village de mendiants Rom au Nord de la Roumanie*

AL-AKHBAR

Liban

Photographe : **Marwan Tahtah**

Sujet : *Desiring shelter - Syrian Refugee camps under the shadow of advertisements*

ALGEMEEN DAGBLAD

Pays-Bas

Photographe - **Guus Schoonewille**

Sujet : *Blowing in the wind*

BERLINGSKE TIDENDE

Danemark

Photographe : **Mads Nissen**

Sujet : *Homophobia in Russia*

DAGENS NYHETER

Suède

Photographe : **Paul Hansen**

Sujet : *Ukraine crisis*

DEVOLKSKRANT

Pays-Bas

Photographe : **Julius Schrank**

Sujet : *New Burma's shadows*

DNEVNIK

Slovénie

Photographes : **Luka Cjuha, Jaka Gasar, Boja Velikonja**

Sujet : *Ukraine et Slovénie*

EL PERIODICO DE CATALUNYA

Espagne

Photographe : **Xavier Jubierre**

Sujet : *La mort d'un zèbre*

HELSINGIN SANOMAT

Finlande

Photographe : **Meeri Koutaniemi**

Sujet : *She will be mutilated*

L'HUMANITÉ

France

Photographes : **Francine Bajande, Olivier Coret, Patrick Nussbaum, Pierre Pytkowitz**

L'INDÉPENDANT

France

Photographes : **Michel Clementz, Thierry Grillet, Harry Ray Jordan, Philippe Rouah**

L'ORIENT LE JOUR

Liban

Photographe : **Michel Sayegh**

Sujet : *Divers - Société*

LA PRESSE

Canada

Photographes : **Bernard Brault, Yvanoh Demers, Olivier Pontbriand**

LA TORRE

Espagne

Photographe : **Cristobal Castro**

Sujet : *Crise en Espagne*

LE MONDE

France

Photographe : **Michaël Zumstein**

Sujet : *Centrafrique*

LE PARISIEN

France

Photographe : **Arnaud Dumontier**

Sujet : *Lampedusa*

LE TÉLÉGRAMME

France

Photographes : **François Destoc, Claude Prigent**

Sujet : *Inondations et bonnets rouges en Bretagne.*

LE TEMPS

Suisse

Photographe : **Eddy Mottaz**

Sujet : *La famille, ce laboratoire du XXI^{ème} siècle*

LIBÉRATION

France

Photographes : **Martina Bacigalupo, Lionel Charrier, Corentin Fohlen, Guillaume Herbaut, Aimée Thirion**

POLITIKEN

Danemark

Photographe : **Jacob Ehrbahn**

Sujet : *Moment of a Revolution*

SAN FRANCISCO CHRONICLE

États-Unis

Photographe : **Lacy Atkins**

Sujet : *Even Odds*

THE DENVER POST

États-Unis

Photographe : **Craig F. Walker**

Sujet : *Cecil and Carl: in Sickness and in Health*

THE NEW YORK TIMES

États-Unis Photographe : **Tyler Hicks**

Sujet : *Attack on Westgate Mall - Kenya*

ZAMAN

Turquie

Photographe : **Mehmet Ali Poyraz**

Sujet : *In this country, stones are worth gold*

Afrique du Sud

Chroniques d'un township

Anne REARICK

Agence VU'

Mon travail en Afrique du Sud a été le fruit du hasard. Alors que j'explorais le monde de la boxe amateur aux États-Unis et à l'étranger, j'ai été amenée à visiter le club Luyviso, installé dans une ancienne maison de quartier convertie en salle de sport, à Khayelitsha, un township à 40 kilomètres du Cap. Chaque jour après l'école, les jeunes boxeurs en herbe arrivaient, pieds nus, prêts à en découdre et à donner du leur pour perfectionner leurs coups. Touchée par la détermination et les rêves de ces enfants, inspirée par ce qui se passait dans ce club, j'ai commencé à m'intéresser à d'autres aspects de la vie quotidienne dans cette jeune démocratie qu'est l'Afrique du Sud.

Depuis 2004, je me suis rendue plus d'une dizaine de fois dans les townships traditionnellement noirs de Langa, Khayelitsha, Philippi et Gugulethu. J'ai photographié des salles de classe surpeuplées, les urgences d'un hôpital public, de jeunes églises florissantes, les rues de quartiers difficiles et les maisons de ceux et celles qui y habitent. Mes photographies témoignent de la persévérance de ces Sud-Africains qui, malgré une violence endémique, une profonde détresse économique et un racisme toujours aussi vivace, ont su garder toute leur dignité, leur espoir et leur courage. Là, à l'écart des villes où affluent touristes et hommes d'affaires, dans ces townships grouillants de vie, j'ai trouvé chez les personnes que j'ai photographiées de la beauté, de la force, et l'humanité dans toutes ses contradictions : le sermon d'un prêcheur devant une congrégation captive, l'étreinte d'un couple amoureux à la tombée de la nuit, la fierté de Sindi dans sa robe traditionnelle

xhosa, la douleur du deuil lors des obsèques d'un jeune Sotho, les traces choquantes de la violence sur le visage et le corps meurtris d'une femme, la poésie et la grâce d'une jeune fille qui danse par un doux dimanche après-midi.

De mon premier projet (sur la vie et la culture basque dans le sud-ouest de la France) à celui-ci, j'ai travaillé dans la tradition des photographes humanistes, tels que Dorothea Lange ou Walker Evans, en m'efforçant de faire des images qui suscitent l'empathie et changent le regard social. J'ai avant tout essayé, par le biais de la photographie, de dépeindre et célébrer toutes les expériences du quotidien de ceux et celles que je photographie. Ils espèrent et rêvent d'une vie meilleure (avec accès au logement, à l'emploi et à une éducation de qualité pour leurs enfants) exactement comme nous. Je m'engage sur des projets à long terme, revenant sans cesse aux mêmes endroits et vers les mêmes personnes, tissant des relations plus profondes avec elles. Ainsi je cherche toujours à me tenir aux côtés des personnes que je photographie, et non en face d'elles.

Je travaille en argentique, sans aucun artifice ni mise en scène. Une approche directe qui sied à ce pays où la vie est franche et l'histoire manifeste. Je ne m'imagine pas photographier l'Afrique du Sud actuelle sans être tout aussi franche qu'elle, je refuse de l'embellir, même dans ces moments où mon appareil décèle une étonnante mesure de grâce.

Anne Rearick

COUVENT
DES MINIMES



Afrique du Sud, Khayelitsha, 2004.
© Anne Rearick / Agence VU'



Afrique du Sud, Cap-Occidental, Langa, mai 2012.
© Anne Rearick / Agence VU'

La tour de David

Jorge SILVA

Reuters

En plein centre de Caracas s'élève un gratte-ciel de 45 étages, avec vue époustouflante sur la chaîne de l'Avila et grands balcons pour les barbecues du week-end. Pourtant ce n'est ni un hôtel cinq étoiles, ni un immeuble huppé, c'est un bidonville, et probablement le plus haut du monde.

Surnommé «la tour de David», ce gratte-ciel devait à l'origine devenir un centre financier ultramoderne mais le projet fut abandonné aux alentours de 1994, après la mort du promoteur (David Brillembourg, grande figure du monde de la finance et éleveur de chevaux) et la crise du secteur bancaire vénézuélien.

En 2007, les squatteurs ont investi ce gigantesque squelette en béton. Le gouvernement socialiste du président Hugo Chávez a choisi de fermer les yeux et, aujourd'hui, quelque 3 000 personnes y ont élu domicile. Au moment où les travaux ont été interrompus, les 28 premiers étages étaient déjà presque habitables. Il ne restait aux squatteurs qu'à combler les trous béants avec des briques et à installer des canalisations rudimentaires pour l'eau et l'électricité.

Considérée par beaucoup à Caracas comme un repaire de malfrats et un symbole du non-respect du droit de propriété, la tour de David est pourtant pour ses résidents un havre de paix, un refuge qui leur a permis d'échapper à la violence des bidonvilles de la capitale. Au cours des dix dernières années, d'autres bâtiments ont été investis de la sorte, souvent au nom de la soi-disant révolution de Chávez. Si ces occupations illégales ont souvent fini dans la violence et des guerres de territoire, il semblerait, pour l'heure, que la tour de David soit épargnée.

Dans les parties communes, toujours bien entretenues, le règlement et autres tableaux de service sont affichés un peu partout. Le non-respect de ces règles entraîne, sur décision d'un collectif et des délégués d'étage qui forment un mini-gouvernement, une peine de «travaux d'intérêt général» supplémentaire pour le contrevenant. Les familles paient 200 bolivars (32 dollars) de «charges

communes» par mois, cet argent servant notamment à financer les patrouilles qui assurent, 24 heures sur 24, la sécurité de l'immeuble.

Malgré tout, la vie dans la tour est parfois dangereuse et les accidents ne sont pas rares, comme cette jeune fille morte en passant à travers un trou dans le mur, ou cet homme ivre tombé de l'immeuble sur sa moto. La réputation de la tour est d'autant plus mauvaise que la police y a fait plusieurs descentes dans le cadre d'affaires de kidnapping. Les résidents reconnaissent qu'il y a eu des problèmes de criminalité mais affirment que les délinquants ont été chassés et que les nouveaux responsables maintiennent l'ordre.

Pour obtenir l'autorisation de photographier la vie dans l'immeuble, Jorge Silva a rencontré le conseil des habitants. Devant leur méfiance vis-à-vis des médias (d'autres journalistes ayant donné d'eux une image négative), il leur a expliqué qu'il souhaitait simplement dépeindre la vie dans la tour, sans aucun jugement. Une femme lui a demandé : «Vous ne venez donc pas pour voir le crocodile qu'on garde au sous-sol ? Dehors, ils racontent qu'on en a un et qu'il mange ceux qui osent visiter la tour.» C'est en grim pant les marches du gratte-ciel que Silva a réalisé à quel point les résidents étaient solidaires. Il était alors accompagné de Thaïs, qui habite au 27^e étage avec sa fille Genesis. Thaïs rentrait avec deux pains. À chaque palier, elle s'arrêtait pour discuter avec les voisins et partageait à chaque fois un peu de son pain. Arrivée enfin chez elle, il ne lui en restait plus.

Jorge Silva a découvert ici une communauté très soudée. «Les jours passés dans la tour, je me suis senti davantage en sécurité que dans la rue.»

Andrew Cawthorne (Correspondant en chef de Reuters dans la région andine) et Jorge Silva (Photographe Reuters, Venezuela)

Ce reportage a été réalisé entre janvier et mars 2014.

ÉGLISE
DES DOMINICAINS



Tour de David, Caracas, Venezuela © Jorge Silva / Reuters



Tour de David, Caracas, Venezuela © Jorge Silva / Reuters

L'œil du cyclone

Sean SUTTON

MAG / Panos Pictures

Le typhon Haiyan a frappé les Philippines le 8 novembre 2013, faisant plus de 6 000 morts. Avec des vents soufflant à 315 km/h, le typhon, baptisé localement Yolanda, est le plus puissant à avoir jamais touché les côtes. La ville de Tacloban, sur l'île de Leyte, en pleine trajectoire du typhon, a été ravagée par les vents et les vagues de 5 à 8 mètres de haut. Des milliers de personnes ont perdu leur maison et ont dû être déplacées. Le typhon laisse derrière lui des paysages apocalyptiques, témoins de l'incroyable puissance de la nature.

La plupart des victimes étaient pauvres et vulnérables, vivant dans des bidonvilles composés de fragiles maisons en bois le long de la côte. Tous ces quartiers ont été rayés de la carte après le passage du typhon.

Les habitants racontent que la baie était complètement vide avant la marée de tempête. Certains y ont vu un mauvais présage et sont allés se réfugier dans des immeubles plus solides, sur les hauteurs de la ville. Mais, à Tacloban, des milliers de personnes n'ont pas connu cette chance alors que de gigantesques vagues noires ont déferlé sur l'île. Pendant des semaines, les cadavres ont jonché le sol, parmi les débris et aux abords des routes.

J'ai passé deux semaines à Tacloban peu après la tempête. Puis j'y suis revenu pendant une semaine, début janvier, afin de rendre compte de

l'ampleur de la destruction, de l'aide humanitaire déployée et des efforts incroyables pour nettoyer et reconstruire l'île.

Pendant les dix premiers jours, plus de 50 000 personnes ont été évacuées par avion vers Cebu et Manille, avec l'aide de la flotte américaine du Pacifique et les forces armées américaines qui ont également fourni de l'aide aux régions les plus reculées.

Ce qui frappe avant tout dans cette tragédie, ce sont les habitants et leur propension à regarder vers l'avenir. Ceci s'explique, en partie, par leur foi et leur conviction que tout finira par s'arranger. Les habitants de Tacloban sont dotés d'une résilience à toute épreuve et déterminés à construire un avenir meilleur sur les décombres du passé. Toutefois, les sinistrés craignent que le désintérêt progressif de la communauté internationale s'accompagne d'une diminution dans l'acheminement de produits de première nécessité. Ce ne sont pas seulement les habitations qui ont été détruites, mais également les moyens de subsistance. Il faudra du temps aux communautés frappées par le super-typhon pour se relever de cette épreuve.

La plupart des clichés datent de novembre et décembre 2013 ; certains ont été pris dix semaines après la tempête, en janvier 2014.

Sean Sutton

CHAPELLE
DU TIERS-ORDRE



Village de Mahagnao, Leyte, Philippines, 20 novembre 2013.
© Sean Sutton / MAG / Panos Pictures



Tacloban, Philippines, 26 novembre 2013.
© Sean Sutton / MAG / Panos Pictures

« Ils nous mettent mal à l'aise »

Pierre TERDJMAN

Le long et lent naufrage de la Centrafrique s'accélère soudain début 2013 quand ce pays à la dérive tombe sous la coupe des bandes armées de la Séléka. À Bangui et dans les provinces, ces combattants venus des savanes du nord instituent le pillage généralisé comme mode de gouvernement. Leur règne précipite en quelques mois une tragédie qui s'enchaîne depuis avec une implacabilité effrayante.

Les exactions de la Séléka jettent d'abord les populations des campagnes dans la brousse. «*Ils nous mettent mal à l'aise*», répètent dans un terrible euphémisme les habitants pour décrire la terreur que fait régner la Séléka. Leurs villages abandonnés, leurs récoltes brûlées, les paysans s'organisent dans des milices traditionnelles, les anti-balaka. Bardés d'amulettes et armés de fusils artisanaux, ils mènent la guérilla contre les Séléka, mais aussi contre tous les musulmans, qu'ils associent à leurs tortionnaires. Éleveurs peuls, marchands et commerçants musulmans ou binationaux deviennent à leur tour les victimes des victimes.

En décembre 2013, la France, longtemps réticente à reprendre des responsabilités dans son ancienne colonie, intervient pour désarmer la Séléka. Cette intervention permet de sortir de l'impasse politique, mais quelques milliers de soldats français et africains ne parviennent pas à empêcher l'explosion de la violence, pas plus que les chefs religieux ou les responsables politiques que plus personne n'écoute.

Des mois de peur et d'exactions ont accumulé la haine entre les communautés. Dans la capitale, Bangui, commence le «*match retour*». Profitant du reflux de la Séléka, des foules en liesse entreprennent de se venger de tout ce qui rappelle de près ou de loin leurs tourmenteurs. Les violences éclatent dans tous les quartiers, Bimbo, Combattants, Boeing, Boy-Rabe, PK-5, PK-12. Des habitants longtemps terrorisés et spoliés se mettent à leur tour à piller et à tuer. Des quartiers entiers se vident pour former dans d'autres parties de la ville des camps de réfugiés improvisés. Des humanitaires dépassés voient des dizaines de milliers de personnes transformer l'aéroport en vaste camp de déplacés insalubre.

La vengeance justifie tout. Sans fronts mais pas toujours sans logique, la violence se déchaîne dans les ruelles de terre et entre les maisons de tôle et de torchis. Musulmans sortis des taxis par des foules en délire et massacrés, découpés à l'arme blanche, les membres arrachés. Une rue animée se vide soudain, des tirs éclatent ici, une fumée s'élève par là. Des scènes de cannibalisme rituel se déroulent en plein jour. Des patrouilles françaises essuient des tirs. Des soldats rwandais tentent de convaincre des émeutiers que le massacre ne résout rien. Le grand exode des musulmans vers le nord se déroule dans la panique, et les miliciens de la Séléka qui refluent ravagent l'arrière-pays comme des colonnes infernales.

Pierre Terdjman fait partie d'une poignée de reporters qui couvrent pendant des mois tendus ces événements qui s'enchaînent à grande vitesse. Le travail de Pierre tient dans ces circonstances autant de celui du correspondant de guerre que du photographe de rue. La compréhension des contextes sans cesse changeants, les liens personnels tissés au fil des semaines dans tous les milieux, et la réactivité à l'événement qui survient le plus souvent sans préavis, lui ont permis de raconter, au fil des semaines, l'enchaînement d'une tragédie que personne ne semble parvenir à enrayer. Ces images parfois terribles ne sont pas le sempiternel cliché d'une Afrique associée trop souvent à un monde primitif éternellement voué à la violence et à la folie. Les photographies de Pierre sont celles d'autant d'individus, aux histoires très humaines. Celles de femmes et d'hommes qui voient soudain leur univers familier emporté par des événements qui les dépassent, et dont ils sont autant les acteurs que les victimes. Et pour lesquels, au fil des mois, la figure d'un photographe comme Pierre Terdjman, sillonnant les rues ou les pistes de latérite au volant de son vieux Toyota, appareil photo et téléphone portable à portée de main, emmenant des blessés ou photographiant les événements au quotidien, a fini par devenir l'un des derniers repères dans un univers où ils ont pratiquement tous disparu.

Adrien Jaulmes



© Pierre Terdjman



© Pierre Terdjman



Exposition produite par Paris Match

Je tiens à remercier : Guillaume Clavières, Caroline Mangez et Jérôme Huffer / Paris Match, Stéphane Correa / Le Figaro, Adrien Jaulmes, Pascal Briard et Annie Boulat pour sa patience sans limites.

Inde - Bangladesh.

Le mur et la peur.

Gaël TURINE

Agence VU'

Jamais, depuis le Moyen Âge, autant de murs, barrières et clôtures n'auront été construits à la frontière entre deux pays, ou de plus anciens rénovés ou consolidés. Ces murs attisent les tensions, aggravent la précarité sociale et économique, accentuent le fossé culturel et religieux entre les peuples et ne résolvent en rien les problèmes qui poussent les gens à émigrer. De plus, dans certaines régions, les migrations sont inhérentes au contexte culturel, économique et climatique. Interrompre ces flux migratoires aura forcément des conséquences dont l'ampleur ne peut se mesurer aujourd'hui. Pour les populations vivant de part et d'autre, le mur est d'abord perçu comme un obstacle infranchissable, mais rapidement il devient le symbole de tout ce qu'elles veulent fuir.

En 1993, l'Inde a entamé la construction d'un mur de séparation de 3 200 kilomètres avec son voisin bangladais, ce qui en fait aujourd'hui un des murs les plus longs du monde. Le tracé historique de la frontière, qui date du déclin de l'Empire britannique des Indes en 1947, a toujours eu des conséquences dramatiques pour les populations limitrophes. Les raisons officielles avancées par les autorités indiennes pour justifier l'édification de ce mur sont la protection contre l'infiltration de terroristes islamistes, l'immigration bangladaise et la lutte contre les trafics de marchandises. Qu'il soit fait de béton ou d'une haute double clôture de fil de fer barbelé, le mur est sévèrement gardé par les troupes indiennes de la Border Security

Force (BSF). Ce sont près de 220 000 hommes qui sont mis à la disposition de la BSF pour assurer la surveillance armée de la frontière. De l'autre côté, la Border Guard Bangladesh (BGB) opère des missions de contrôle pour prévenir les passages illégaux vers l'Inde.

Aujourd'hui, le nombre d'arrestations, d'actes de torture et de morts en fait l'une des frontières les plus dangereuses du monde. La quasi-totalité des victimes sont des Bangladais qui, pour des raisons économiques, familiales, sanitaires ou environnementales, tentent de la traverser. Comment les blâmer alors que le pays souffre de tous les maux : extrême pauvreté, surpopulation démesurée, troubles sociopolitiques récurrents, catastrophes naturelles fréquentes... Pourtant, le risque est immense puisque selon les chiffres fournis par des organisations de défense des droits de l'homme et non contestés par les autorités, une personne a été tuée tous les cinq jours sur la frontière au cours des dix dernières années.

Malgré les plaintes des familles des victimes, les crimes commis par la BSF restent le plus souvent impunis et continuent à se perpétrer. Les autorités bangladaises, pour préserver leur indispensable « entente » avec le grand voisin indien, tolèrent l'existence du mur sans alerter la communauté internationale et étouffent les crimes commis à l'encontre de ses ressortissants.

Gaël Turine

COUVENT
DES MINIMES



Inde, province du Bengale-Occidental, ville frontalière de Hili.
© Gaël Turine / Agence VU'



Inde, région de Balurghat.
© Gaël Turine / Agence VU'

World Press Photo

de l'année 2013

COUVENT
DES MINIMES

CONCOURS 2014

Le concours World Press Photo est la plus prestigieuse compétition internationale réservée aux photographes de presse, photojournalistes et photographes documentaires professionnels qui constituent la référence dans la profession. **La compétition de cette année a attiré 5 754 photographes de 132 pays, avec au total 98 671 images inscrites au concours.**

19 professionnels reconnus à l'échelle internationale dans les domaines du photojournalisme et de la photographie documentaire se sont réunis à Amsterdam du 1er au 13 février 2014 pour juger toutes les candidatures. Le jury a décerné des prix dans neuf catégories thématiques à 53 photographes de 25 nationalités différentes : Argentine, Australie, Azerbaïdjan, Bangladesh, Bulgarie, Chine, République tchèque, El Salvador, Finlande, France, Allemagne, Iran, Italie, Jordanie, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Pologne, Russie, Serbie, Afrique du Sud, Espagne, Suède, Royaume-Uni et États-Unis.

WORLD PRESS PHOTO DE L'ANNÉE 2013

Le jury international du 57^e concours annuel de World Press Photo a choisi une photo du photographe américain John Stanmeyer de VII Photo Agency comme la World Press Photo de l'année 2013. La photo illustre les migrants africains sur la rive de la ville de Djibouti, de nuit, élevant leurs téléphones dans une tentative de capter un signal peu coûteux de la Somalie - un lien ténu avec la famille à l'étranger. Djibouti est un lieu d'étape commun pour les migrants en transit de pays comme la Somalie, l'Éthiopie et l'Érythrée, à la recherche d'une vie meilleure en Europe et au Moyen-Orient. La photo a également remporté le 1er prix de la catégorie Enjeux contemporains et a été prise pour le *National Geographic*.

Pour un aperçu de tous les lauréats visitez :
<http://www.worldpressphoto.org/awards/2014>

EXPOSITION

Les photos primées sont présentées dans une exposition visitant plus de 100 villes dans plus de 45 pays. La première exposition World Press Photo 2014 ouvre ses portes à Amsterdam à De Nieuwe Kerk le 18 April 2014.

Les photos exposées à l'exposition de cette année seront imprimées sur des imprimantes à plat Arizona par Océ, qui fait partie du Canon Group.

Veillez visiter www.canon-europe.com pour de plus amples informations.

GUIDE EXPO : APPLICATION MOBILE GRATUITE

World Press Photo propose un Guide Expo pour portables, gratuit et actualisé. Cette application, disponible pour les smartphones iOS et Android, augmente le plaisir du visiteur en lui apportant des informations supplémentaires sur les photos exposées et leurs auteurs, ainsi que sur l'équipement utilisé. Une nouveauté cette année : chaque sélection d'images est accompagnée d'un audio tour personnel de leur auteur. Une autre nouvelle option est la traduction des légendes photo en 9 langues. Les visiteurs pourront visionner leurs photos favorites après la visite et poursuivre en ligne la visite de l'exposition.

Le Guide Expo est téléchargeable pendant toute la période d'exposition 2014, qui commence le 18 avril à Amsterdam, à partir du site Internet World Press Photo : <http://www.worldpressphoto.org/app>

World Press Photo reçoit un appui de la Nationale Postcode Loterij (Loterie néerlandaise des Codes postaux) et est parrainé à l'échelle mondiale par Canon.

À propos de World Press Photo

World Press Photo organise le principal concours international en journalisme visuel. La fondation s'engage à développer et à faire progresser des normes élevées en photojournalisme et en documentaire dans le monde entier. Son objectif est de générer un intérêt public étendu et d'amener à apprécier le travail des photographes et autres journalistes visuels ainsi que l'échange d'informations libre. Les activités comprennent l'organisation des concours de photojournalisme et multimédia ainsi que les tournées d'exposition dans le monde. Les programmes de l'Académie World Press Photo visent à stimuler des standards élevés du journalisme visuel au moyen de projets de formation, de bourses et diverses publications. World Press Photo est une organisation indépendante et sans but lucratif, basée à Amsterdam où elle a été fondée en 1955.

Pour de plus amples renseignements, visitez le site :
www.worldpressphoto.org



© John Stanmeyer / VII pour *National Geographic* - USA
Signal, Djibouti, 26 février
WORLD PRESS PHOTO DE L'ANNÉE 2013



© Tyler Hicks / *The New York Times* - USA
Massacre au centre commercial Westgate, Nairobi, Kenya, 21 septembre
2^e prix SPOTS D'INFORMATION - REPORTAGES

Récits d'une terre meurtrie

Alvaro YBARRA ZAVALA

Reportage by Getty Images

ÉGLISE
DES DOMINICAINS

Ces «*récits d'une terre meurtrie*» documentent une question complexe qui affecte la terre et une grande partie de ses habitants : l'industrie agroalimentaire. Une industrie si tentaculaire qu'elle peut relier les petits producteurs d'Amérique latine ou certaines tribus d'Afrique aux grandes entreprises et consommateurs des pays développés.

Depuis près de vingt ans, l'industrie agroalimentaire produit d'énormes quantités d'aliments tout en générant de gros profits. Grâce à l'apport de la biotechnologie et à la création de plantes génétiquement modifiées plus résistantes aux produits chimiques, le travail de semence et de récolte a été simplifié. Mais le recours aux OGM pose le problème de leurs risques potentiels pour la santé, mettant toute l'industrie agroalimentaire sur la sellette.

Ces «*récits d'une terre meurtrie*» examinent les conséquences de ce modèle de production agricole et nous invitent à nous départir de tout dogmatisme pour enfin prendre cette question à bras-le-corps : l'industrie agroalimentaire est-elle la solution au problème de la faim dans le monde ou bien est-elle en train d'empoisonner la planète ?

La question est d'autant plus complexe qu'elle s'étend à de nombreux sujets, tout aussi importants : la santé publique, les politiques publiques, les droits fonciers, l'environnement, les intérêts des grandes multinationales, et les applications des avancées scientifiques à l'industrie alimentaire.

Selon les chiffres officiels, les populations vivant près des zones de pulvérisation de certains produits phytosanitaires connaissent une prévalence anormalement élevée de cancers et de malformations congénitales. Or si ces pesticides, tel le glyphosate (herbicide), sont aujourd'hui interdits au sein de l'Union européenne, ils sont encore autorisés dans de nombreux pays producteurs. C'est notamment le cas en Argentine et au Brésil, deux des plus grands greniers à blé du monde, où les effets néfastes de ces produits sur la santé ont été dénoncés.

Pour fonctionner, ce modèle de production agricole exige toujours plus de terres arables. Ainsi de nombreux hectares de terrain autrefois non cultivés ont été défrichés, notamment dans la forêt amazonienne. Mais la création de nouvelles surfaces cultivables provoque parfois des situations de conflit, voire de violence, entre communautés rurales, peuples indigènes et producteurs autour de la question de l'accès à la terre.

L'introduction de ces nouvelles pratiques agricoles et de ces cultures transgéniques entraîne la disparition des cultures traditionnelles. Un phénomène qui passe presque inaperçu, éclipsé par les annonces de récoltes record dans les pays qui ont adopté ce modèle basé sur la monoculture.

Alvaro Ybarra Zavala



Avia Terai, province de Chaco, Argentine, novembre 2012.
© Alvaro Ybarra Zavala / Reportage by Getty Images



San Lorenzo, province de Santa Fe, Argentine, avril 2014.
© Alvaro Ybarra Zavala / Reportage by Getty Images

Centrafrique.

De terreur et de larmes.

Michaël ZUMSTEIN

Agence VU' pour Le Monde

Les premières photographies de Michaël Zumstein en Centrafrique nous emmènent au nord-ouest du pays, sur la route de Bossangoa.

Les milices anti-balaka viennent de renaître. Nous sommes en septembre 2013. Les ex-rebelles de la Séléka, venus du nord islamisé, sont au pouvoir depuis à peine six mois et déjà la révolte gagne l'arrière-pays. À la brutalité des uns s'oppose une colère destructrice. La nouvelle géographie centrafricaine est en train de se mettre à l'œuvre. Des familles réfugiées par milliers dans des églises. D'autres dans des écoles. D'autres encore fuient dans la brousse, à la merci de tout. La séparation entre communautés chrétiennes et musulmanes s'installe.

Michaël est encore là le 5 décembre. Bangui connaît alors une journée infernale. Au petit matin, les anti-balaka attaquent la capitale. Les Séléka résistent puis répriment féroce. Un carnage. La France déploie en urgence ses soldats. Le rapport de force jusque-là favorable à la minorité musulmane bascule en faveur des communautés chrétiennes. La curée peut commencer. Elle sera violente, sans retenue. Se pose alors la question de comment montrer l'horreur

des représailles, les mutilations, sans obérer la compréhension de l'histoire, ses enjeux. Avec Michaël, nous nous sommes régulièrement interrogés sur ce qu'il fallait dévoiler de cette crise. Comment ne pas cacher cette violence crue qui s'exprime devant les regards d'une foule complice ? Comment ne pas tomber dans les raccourcis simplistes d'une barbarie gratuite ? Les raisons du calvaire de la Centrafrique sont complexes, profondes. Michaël s'intéresse à l'histoire dans son entier. Tente de la comprendre. De l'expliquer. Avec discrétion et humilité, il est l'un des témoins les plus attentifs de la crise centrafricaine.

À travers ses photos, Michaël Zumstein parvient à nous restituer l'état de cet État qui n'existe plus.

Cyril Bensimon

Exposition co-produite par Amnesty International

COUVENT
DES MINIMES



République centrafricaine, 15 décembre 2013.
© Michaël Zumstein / Agence VU' pour Le Monde



République centrafricaine, Njoh, 24 septembre 2013.
© Michaël Zumstein / Agence VU' pour Le Monde

Soirées de projection

OUVERTES AU PUBLIC

DU 1^{ER} AU 6 SEPTEMBRE, À 21H45, AU CAMPO SANTO.
DU 4 AU 6 SEPTEMBRE, RETRANSMISSIONS EN DIRECT
SUR LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE.

Les soirées de Visa pour l'Image retracent les événements les plus marquants de septembre 2013 à août 2014.

Chaque soir, du lundi au samedi, les projections débutent par **une «CHRONOLOGIE»** retraçant 2 mois d'actualité de l'année écoulée.

Sont ensuite développés différents sujets et points de vue liés aux faits de société, aux conflits, ceux dont on parle et ceux que l'on tait, aux différents constats de l'état du Monde. Visa pour l'Image propose aussi des «rétros», retour sur des faits ou des personnalités majeurs de l'Histoire. Les différents prix Visa pour l'Image sont également remis lors de ces soirées.

ET au programme de cette édition 2014

Liste non exhaustive et sous réserve de modifications

William Albert ALLARD / NATIONAL GEOGRAPHIC CREATIVE POUR NATIONAL GEOGRAPHIC MAGAZINE - *Parisian Seine* ● **ANADOLU Agency** - Syrie ● **ANDREA & MAGDA** - *Le rêve palestinien* ● **Juan ARREDONDO** - *Barrio Triste, Medellin, Colombie* ● **Arnaud BACH** - Prix Pierre & Alexandra Boulat 2013 - Marseille ● **Jocelyn BAIN HOGG** - *The Bar* ● **Patrick BARD & Marie-Berthe FERRER** / SIGNATURES - *Mémoire de verre, mémoire de guerre* ● *Hommage à Kate BARRY* (1967-2013) / H&K ● **Carlo BEVILACQUA** / PARALLELOZERO - *Silence* ● **Nancy BOROWICK** - *Cancer Family, Ongoing* ● **Michele BORZONI** / TERRAPROJECT - *Inshallah* ● **Majlend BRAMO** - *Sine sole* ● **João Luiz BULCÃO** - *Au pays du «futebol»* ● *Hommage à Henri BUREAU* (1940-2014) ● **Jordi BUSQUÉ** - *Les Mennonites de Bolivie* ● **Alain BUU** / AGENCE FRANÇAISE DE DÉVELOPPEMENT - *Le Gange, l'eau sacrée, l'eau polluée / Mumbai, mégapole, méga problèmes* ● **Renée C. BYER** - *Living on a Dollar a Day* ● **Christophe CALAIS** / SIGNATURES - *Un destin rwandais* ● **Javier CARBAJAL & Juanjo PÉREZ** - *Ukhupacha - Enfer doré* ● **Sylvain CHERKAOUI** / COSMOS POUR MSF - *Virus Ebola en Guinée* ● **Diane COOK & Len JENSHEL** / NATIONAL GEOGRAPHIC MAGAZINE - *Superweeds* ● **Viviane DALLES** / SIGNATURES - Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2014 soutenu par le magazine ELLE - *Boxing Tent* ● **DAYS JAPAN** ● **Joséphine DOUET** - *Silencios* ● *Hommage à Bill EPPRIDGE* (1938-2013) / LIFE MAGAZINE - GETTY IMAGES ● **Timothy FADEK** / REDUX PICTURES - *Venezuela - Colère à Caracas* ● **Hossein FATEMI** / PANOS PICTURES - RÉA - *Voyage en Iran* ● **Francesco FANTINI** POUR MÉDECINS DU MONDE - *Réfugiés syriens en Jordanie et au Liban* ● **Marc FEMENIA** - *Espagne : Erreur système* ● **Adam FERGUSON** / NATIONAL GEOGRAPHIC MAGAZINE - *Les chiens militaires* ● **Shiho FUKADA** / PANOS PICTURES - RÉA - *La main-d'œuvre jetable au Japon* ● **Alessandro GANDOLFI** / PARALLELOZERO - *Ethiopie, le réveil / Kommunka* ● **GAZA** (toutes agences) ● **Laurence GEAI** / SIPA PRESS - Syrie. *Les larmes d'Alep* ● **Guerre du Vietnam « CEUX DU NORD »** (divers photographes vietnamiens) ● **Amnon GUTMAN** - *S.O.S. Crown Heights* ● **Robin HAMMOND** / PANOS PICTURES / NATIONAL GEOGRAPHIC MAGAZINE - *L'Afrique peut-elle nourrir le monde ?* ● **Aaron HUEY** / NATIONAL GEOGRAPHIC CREATIVE POUR NATIONAL GEOGRAPHIC MAGAZINE - *Nepal - Sherpas* ● **Diego IBARRA SÁNCHEZ** / ME-MO - *Pakistan* ● **Mat JACOB** / TENDANCE FLOUE - *Chiapas* ● **J.O. DE SOTCHI** (plusieurs agences) ● **Olivier JOBARD** / MYOP AVEC L'AIDE DU CNAP - *Kaboul - Paris, rêve d'une pluie de parfum* ● **Jean-Noël JEANNENEY** - *Jours de guerre* ● **Krisanne JOHNSON** / PROSPEKT - *Afrique du Sud : la jeunesse post-apartheid* ● **Robb KENDRICK** / NATIONAL GEOGRAPHIC CREATIVE POUR NATIONAL GEOGRAPHIC MAGAZINE - *Le charbon propre existe-t-il ?* ● **Arash KHAMOOSHI** - *Pardonné au dernier moment par la mère de la victime* ● **Herlinde KOELBL** / FOCUS - COSMOS - *Cibles* ● **Grégoire KORGANOW** / CONTRÔLE GÉNÉRAL DES LIEUX DE PRIVATION DE LIBERTÉ - *Prisons françaises* ● **Lisa KRANTZ** / SAN ANTONIO EXPRESS-NEWS - *Exclusion - le prix à payer pour un obèse* ● **Jean-Pierre LAFFONT** - *Le Paradis d'un photographe - Tumultueuse Amérique, 1960-1990* ● *Hommage à Robert LEBECK* (1929-2014) / STUDIO X POUR STERN ● ...

...

Zun LEE - *Figure paternelle : une paternité pas comme les autres, vue par par les Afros-Américains* ● *Hommage à Saul LEITER* (1923-2013) ● *Hommage à Camille LEPAGE* (1988-2014) / HANS LUCAS / POLARIS - *Centrafrique* ● **François LEPAGE** / SIPA PRESS - *Iles éparses, îles australes, Antarctique: le ravitaillement des stations scientifiques françaises les plus isolées* ● **Luca LOCATELLI** / PICTURETANK POUR THE NEWYORKTIMES MAGAZINE - *Compétition de guerriers* ● *Hommage à Nelson MANDELA* (toutes agences) ● **Alex MASI** - *Bhopal, la deuxième catastrophe* ● **Pietro MASTURZO** / ONOFF PICTURE - *Colonies israéliennes en Cisjordanie* ● **Agence METROGRAPHY** - *Irak* ● **Klaus NIGGE** / NATIONAL GEOGRAPHIC CREATIVE POUR NATIONAL GEOGRAPHIC MAGAZINE - *Le pygargue à tête blanche dans les îles Aléoutiennes* ● **Leo NOVEL** / ECHO PHOTO AGENCY - *Femen, la guerre nue* ● **Christopher OCCHICONE** - *Tent City* ● **PARIS MATCH** - *Ma France en Photo* ● **Lunae PARRACHO** / REUTERS - *Amazonie : les Indiens Munduruku en guerre contre les orpailleurs clandestins* ● **Jean-Erick PASQUIER** / COSMOS - *Muay-thai / D-Day Débarquement en Normandie* ● **Elena PERLINO** - *Pipeline* ● **Nicolas POUSTHOMIS** / SUB-COOP / PICTURETANK - *Les Malouines de Cordoba* ● **Andrew QUILTY** / OCULI - AGENCEVU' - *Glissement de terrain mortel en Afghanistan* ● **David RAMOS VIDAL** / REPORTAGE BY GETTY IMAGES - *Calcio Storico - Gladiator Football* ● *Hommage à Lou REED* ● **RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE** (toutes agences) ● **Martin ROEMERS** / ANASTASIA PHOTO - EAST WING - COSMOS - *Les reliques de la Guerre Froide* ● **Damir SAGOLJ** / REUTERS - *Survivors of Fukushima* ● **Ahikam SERI** / PANOS PICTURES - *Nuits blanches : Africains demandeurs d'asile en Israël* ● **Jérôme SESSINI** / MAGNUM PHOTOS - *Les groupes d'auto-défense du Michoacan* ● **Smita SHARMA** - *Doggie Divas* ● **Nadia SHIRA COHEN & Paulo SIQUEIRA** - *Terre rouge, sans propriétaire* ● **Jorge SILVA** / REUTERS - *Évacuation de la Tour de David, Caracas* ● **SIM Chi Yin** / VII - *Mourir de respirer* ● **Brian SOKOL** / PANOS PICTURES - RÉA - *South Sudan, Year 1* ● **George STEINMETZ** / COSMOS - NATIONAL GEOGRAPHIC MAGAZINE - *Extreme Farming* ● **Brent STIRTON** / REPORTAGE BY GETTY IMAGES POUR LE FIGARO MAGAZINE - *Navajos* ● *Rétrospective UKRAINE* (plusieurs agences) ● **Federica VALABREGA** - *Filles du Roi* ● **Tomas VAN HOUTRYVE** / VII POUR HARPER'S, GETTY IMAGES GRANT ET PULIZER CENTER - *Blue Sky Days* ● **Sébastien VAN MALLEGHEM** - *Prisons belges* ● **Mugur VARZARIU** - *Roms, toujours...* ● **Pavel VOLKOV** - *The Band* ● **Laurent WEYL** / ARGOS - PICTURETANK - *The President Hotel* ● **Antonia ZENNARO** / FOCUS - COSMOS POUR ZEITENSPIEGEL - *Libya - In Absence* ● **Xavier ZIMBARDO** - *Veuves indiennes*



© **ANDREA & MAGDA**
Le rêve palestinien



© **Carlo BEVILACQUA** / PARALLELOZERO
Silence



© **Nancy BOROWICK**
Cancer Family, Ongoing

soirées de projection



© **Michele BORZONI** / TERRAPROJECT
Inshallah



© **Majlend BRAMO**
Sine sole



© **João Luiz BULCÃO**
Au pays du «futebol»



© **Jordi BUSQUÉ**
Les Mennonites de Bolivie



© **Renée C. BYER**
Living on a Dollar a Day



© **Javier CARBAJAL & Juanjo PÉREZ**
Ukhupacha - Enfer doré



© **Sylvain CHERKAOUI** / COSMOS POUR MSF
Virus Ebola en Guinée



© **Joséphine DOUET**
Silencios

soirées de projection



© **Timothy FADEK** / REDUX PICTURES
Venezuela - Colère à Caracas



© **Hossein FATEMI** / PANOS PICTURES - RÉA
Voyage en Iran



© **Marc FEMENIA**
Espagne : Erreur système



© **Shiho FUKADA** / PANOS PICTURES - RÉA
La main-d'œuvre jetable au Japon



© **Alessandro GANDOLFI** / PARALLELOZERO
Ethiopie, le réveil



© **Alessandro GANDOLFI** / PARALLELOZERO
Kommunalka



© **Amnon GUTMAN**
S.O.S. Crown Heights



© **Diego IBARRA SÁNCHEZ** / ME-MO
Pakistan



© **Arash KHAMOOSHI**
Pardonné au dernier moment par la mère de la victime

soirées de projection



© **Herlinde KOELBL** / FOCUS - COSMOS
Cibles



© **François LEPAGE** / SIPA PRESS
Iles éparses, îles australes, Antarctique: le ravitaillement des stations scientifiques françaises les plus isolées



© **Jean-Erick PASQUIER** / COSMOS
Muay-thai



© **Jean-Pierre LAFFONT**
Le Paradis d'un photographe - Tumulteuse Amérique, 1960-1990



© **Luca LOCATELLI** / PICTURETANK POUR THE NEW YORK TIMES MAGAZINE
Compétition de guerriers



© **Zun LEE**
Figure paternelle : une paternité pas comme les autres, vue par par les Afros-Américains



© **Leo NOVEL** / ECHO PHOTO AGENCY
Femen, la guerre nue



© **Jean-Erick PASQUIER** / COSMOS
D-Day - Débarquement en Normandie

soirées de projection



© **Elena PERLINO**
Pipeline



© **Martin ROEMERS** / COSMOS
Les reliques de la Guerre Froide



© **SIM Chi Yin** / VII
Mourir de respirer



© **Nicolas POUSTHOMIS** / SUB-COOP /
PICTURETANK
Les Malouines de Cordoba



© **Ahikam SERI** / PANOS PICTURES
Nuits blanches : Africains demandeurs d'asile en Israël



© **Brian SOKOL** / PANOS PICTURES - RÉA
South Sudan, Year 1



© **David RAMOS VIDAL** / REPORTAGE BY GETTY
IMAGES
Calcio Storico - Gladiator Football



© **Smita SHARMA**
Doggie Divas

soirées de projection



© **George STEINMETZ** / COSMOS - NATIONAL GEOGRAPHIC MAGAZINE
Extreme Farming



© **Federica VALABREGA**
Filles du Roi



© **Tomas VAN HOUTRYVE** / VII POUR HARPER'S, GETTY IMAGES GRANT ET PULIZER CENTER
Blue Sky Days



© **Sébastien VAN MALLEGHEM**
Prisons belges



© **Mugur VARZARIU**
Roms, toujours...



© **Pavel VOLKOV**
The Band



© **Laurent WEYL** / ARGOS - PICTURETANK
The President Hotel



© **Antonia ZENNARO** / FOCUS - COSMOS
Libya - In Absence



© **Xavier ZIMBARDO**
Veuves indiennes

Visa d'or Nommés et lauréats

6 VISA D'OR récompensent les meilleurs reportages réalisés entre septembre 2013 et août 2014.

Les trophées sont une création des ateliers ARTHUS-BERTRAND

■ LE VISA D'OR NEWS

EST REMIS LE SAMEDI 6 SEPTEMBRE 2014.
Paris Match offre un prix de 8 000 € au lauréat.

LES NOMMÉS :

WILLIAM DANIELS

Panos Pictures pour *Time Magazine / L'Express / Al-Jazeera America*
Centrafrique

TYLER HICKS

The New York Times
Massacre au centre commercial Westgate de Nairobi (Kenya).

JÉRÔME SESSINI

Magnum Photos pour *De Standaard*
Ukraine

SEAN SUTTON

MAG / Panos Pictures
L'œil du cyclone, typhon Haiyan

PIERRE TERDJMAN

pour *Paris Match* et *Le Figaro*
Centrafrique « Ils nous mettent mal à l'aise »

MICHAËL ZUMSTEIN

Agence VU' pour *Le Monde*
Centrafrique. De terreur et de larmes

■ LE VISA D'OR FRANCE 24-RFI DU WEBDOCUMENTAIRE 2014

EST REMIS LE MERCREDI 3 SEPTEMBRE 2014.
FRANCE 24-RFI offre un prix de 8 000 € au lauréat.

LES NOMMÉS :

BROKEN HOPES - SOLO'S LEGACY par Cédric Gerbehaye

FORT McMONEY par Dvid Dufresne

LE GRAND INCENDIE par Samuel Bollendorff

LOVE RADIO par Eeefje Blankevoort

SYRIE, JOURNAUX INTIMES DE LA RÉVOLUTION par Caroline Donati

■ LE VISA D'OR MAGAZINE

EST REMIS LE VENDREDI 5 SEPTEMBRE 2014.
La Région Languedoc-Roussillon offre un prix de 8 000 € au lauréat.

LES NOMMÉS :

GUILLAUME HERBAUT

Institute
Ukraine : de Maïdan au Donbass

SEBASTIÁN LISTE

NOOR pour *Time Magazine* et Fotopres "La Caixa" Grant
De l'autre côté du mur d'enceinte : une prison du Venezuela aux mains des détenus

ALVARO YBARRA ZAVALA

Reportage by Getty Images
Récits d'une terre meurtrie

■ LE VISA D'OR HUMANITAIRE DU COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE (CICR)

SERA REMIS LE JEUDI 4 SEPTEMBRE 2014.
La Fondation SANOFI ESPOIR offre un prix de 8 000 € à

WILLIAM DANIELS

Panos Pictures
Crise humanitaire en Centrafrique



© William Daniels / Panos Pictures - Lauréat du Visa d'or humanitaire du Comité International de la Croix-Rouge (CICR) 2014

■ LE VISA D'OR DE LA PRESSE QUOTIDIENNE

EST REMIS LE MERCREDI 3 SEPTEMBRE 2014.
La Communauté d'Agglomération Perpignan Méditerranée offre un prix de 8 000 € au lauréat.

PARTICIPANTS :

24 HEURES - Suisse

AL-AKHBAR - Liban

ALGEMEEN DAGBLAD - Pays-Bas

BERLINGSKE TIDENDE - Danemark

DAGENS NYHETER - Suède

DE VOLKSKRANT - Pays-Bas

DNEVNIK - Slovénie

EL PERIODICO DE CATALUNYA - Espagne

HELSINGIN SANOMAT - Finlande

L'HUMANITÉ - France

L'INDÉPENDANT - France

L'ORIENT LE JOUR - Liban

LA PRESSE - Canada

LA TORRE - Espagne

LE MONDE - France

LE PARISIEN - France

LE TÉLÉGRAMME - France

LE TEMPS - Suisse

LIBÉRATION - France

POLITIKEN - Danemark

SAN FRANCISCO CHRONICLE - États-Unis

THE DENVER POST - États-Unis

THE NEW YORK TIMES - États-Unis

ZAMAN - Turquie

■ A SUIVRE :

- **LE VISA D'OR D'HONNEUR DU FIGARO MAGAZINE**

Les directeurs photo et directeurs photo adjoints suivants déterminent parmi tous les sujets vus dans l'année (publiés ou non) quatre nominés pour chacune des catégories : le Visa d'or News, le Visa d'or Magazine, ainsi que le lauréat du Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik.

Un deuxième jury se réunit à Perpignan pour désigner le lauréat de chaque Visa d'or (News, Magazine et Presse Quotidienne).

Aucun dossier n'est à soumettre.

LE JURY

MONICA ALLENDE / The Sunday Times - Grande-Bretagne

DAPHNÉ ANGLÈS / The New York Times - France

PEPE BAEZA / La Vanguardia - Espagne

WANG BAOGUO / Chinese Photographers Magazine - Chine

SOPHIE BATTERBURY / The Independent On Sunday - Grande-Bretagne

ANDREÏNA DE BEÏ / Sciences & Avenir - France

STEPHANIE BELINGARD / Live Magazine Mail On Sunday - Grande-Bretagne

ARMELLE CANITROT / La Croix - France

ANGEL CASANA / El Mundo - Espagne

BARBARA CLÉMENT / Elle - France

CYRIL DROUHET / Le Figaro Magazine - France

RUTH EICHHORN / Geo - Allemagne

TIZIANA FARAONI / L'Espresso - Italie

THORSTEN FLEISCHHAUER / Focus - Allemagne

DAVID FRIEND / Vanity Fair - USA

MARYANNE GOLON / The Washington Post - USA

MAGDALENA HERRERA / Géo - France

RYUICHI HIROKAWA / Days Japan - Japon

JÉRÔME HUFFER / Paris Match - France

NICOLAS JIMENEZ / Le Monde - France

JAVIER JUBIERRE / El Periodico de Catalunya - Espagne

ROMAIN LACROIX / Grazia - France

CATHERINE LALANNE / Le Pèlerin - France

SARAH LEEN / National Geographic Magazine - USA

ALEXANDER LUBARSKY / Kommersant - Russie

CHIARA MARIANI / El Corriere della Sera - Italie

MICHELE MCNALLY / The New York Times - USA

HARALD MENK / Stern - Allemagne

BEATRIZ PALOMO / Vanity Fair - Espagne

LELLO PIAZZA / Fotographia - Italie

ANDREI POLIKANOV / Russian Reporter Magazine - Russie

KIRA POLLACK / Time Magazine - USA

JIM POWELL / The Guardian - Grande-Bretagne

TIM RASMUSSEN / The Denver Post - USA

MINA ROUABAH / Libération - France

KATHY RYAN / The New York Times Magazine - USA

SELAHATTIN SEVI / Zaman - Turquie

MARC SIMON / VSD - France

DAN TORRES / Jeune Afrique - France

LE VISA D'OR DE LA PRESSE QUOTIDIENNE

EST REMIS LE MERCREDI 3 SEPTEMBRE 2014.

Pour la troisième fois, la **Communauté d'Agglomération Perpignan Méditerranée** s'engage à offrir un prix de 8 000 € au gagnant du Visa d'or catégorie Presse Quotidienne.

Chaque année depuis 1990, le Visa d'or de la Presse Quotidienne récompense les meilleures photographies de l'année parues dans un quotidien de la presse internationale.

Ce prix s'adresse à toutes les rédactions des quotidiens du monde.

Tous les reportages en compétition sont exposés pendant le Festival (25 participants cette année).

LE VISA D'OR MAGAZINE

EST REMIS LE VENDREDI 5 SEPTEMBRE 2014.

Pour la septième fois, la **Région Languedoc-Roussillon** s'engage à offrir un prix de 8 000 € au gagnant du Visa d'or catégorie Magazine.

LE VISA D'OR NEWS

EST REMIS LE SAMEDI 6 SEPTEMBRE 2014.

Pour la septième fois, **Paris Match** s'engage à offrir un prix de 8 000 € au gagnant du Visa d'or catégorie News.

LE VISA D'OR HUMANITAIRE DU COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE (CICR) EST REMIS LE JEUDI 4 SEPTEMBRE 2014.

Ce prix s'adresse à des photojournalistes professionnels.

Il est destiné à illustrer l'obligation de respecter la mission médicale dans les situations de conflit ou de violence armés. Le jury sera sensible aux images témoignant de la violence exercée contre les personnels de secours, contre les blessés et les malades, contre les infrastructures de soins (hôpitaux, cliniques, pharmacies), contre les véhicules sanitaires.

Créé il y a 150 ans, le CICR a pour mission d'assister et de protéger les populations en temps de conflits armés ou d'autres situations de violence. Il travaille dans une soixantaine de pays.

Ce prix est décerné, pour la quatrième année consécutive, lors de la soirée de projection du jeudi 4 septembre 2014 et bénéficie du mécénat de la **Fondation SANOFI ESPOIR**. Le lauréat de cette année est **William Daniels** pour son reportage sur la crise alimentaire en Centrafrique.

LE VISA D'OR FRANCE 24-RFI DU WEBDOCUMENTAIRE

EST REMIS LE MERCREDI 3 SEPTEMBRE 2014.

Pour la sixième année consécutive, **FRANCE 24, RFI** et Visa pour l'Image organisent le Visa d'or du Webdocumentaire. Ce prix récompense le meilleur webdocumentaire se distinguant par le choix et le traitement original d'un sujet d'actualité et par l'utilisation des nouveaux outils multimédias.

Il est décerné lors de la 26^e édition du Festival à Perpignan.

LE VISA D'OR D'HONNEUR DU FIGARO MAGAZINE

EST REMIS LE VENDREDI 5 SEPTEMBRE 2014.

Visa pour l'Image et *Le Figaro Magazine* ont créé un nouveau Visa d'or destiné à récompenser le travail d'un photographe confirmé et toujours en exercice pour l'ensemble de sa carrière professionnelle.

Des directeurs photo de magazines internationaux détermineront le lauréat pour la deuxième année.

Ce Visa d'or est doté par **Le Figaro Magazine** de 8 000 € et est décerné lors de l'une de nos soirées de projection.

LES PRÉCÉDENTS LAURÉATS

LES LAURÉATS DU VISA D'OR MAGAZINE

- 2013 - NORIKO HAYASHI / Panos Pictures - Réa - Le mariage au Kirghizistan : une institution pas très sainte.
- 2012 - STEPHANIE SINCLAIR / VII pour *National Geographic Magazine* - Ces petites filles que l'on marie.
- 2011 - OLIVIER JOBARD / Sipa Press pour *Paris Match* - Zarzis-Lampedusa, l'odyssée de l'espoir.
- 2010 - STEPHANIE SINCLAIR / VII pour *National Geographic* et *The New York Times Magazine* - Polygamy in America.
- 2009 - ZALMAÏ - Afghanistan. Promesses et mensonges. Le coût humain de la guerre contre la terreur.
- 2008 - BRENT STIRTON / Reportage by Getty Images pour *Newsweek* et *National Geographic Magazine* - Parc National des Virunga, est de la République Démocratique du Congo, juillet 2007.
- 2007 - LIZZIE SADIN - Mineurs en peines.
- 2006 - TODD HEISLER / Rocky Mountain News / Polaris / Deadline - Final Salute.
- 2005 - JAMES HILL / *The New York Times* - Beslan.
- 2004 - STEPHANIE SINCLAIR / Corbis - Auto-immolation des femmes en Afghanistan.
- 2003 - PHILIP BLENKINSOP / VU' - Laos, la guerre secrète continue.
- 2002 - FELICIA WEBB / IPG - Anorexiques en Grande-Bretagne.
- 2001 - ADVAN DENDEREN / Agence VU' - Espace Schengen : demandeurs d'asile et immigrants en Europe.
- 2000 - RAPHAËL GAILLARDE / Gamma - Ces grands brûlés que l'on sauve !
- 1999 - CHIEN-CHI CHANG / Magnum Photos - Chinatown New York.
- 1998 - ZED NELSON - Gun Nation.
- 1997 - JILLIAN EDELSTEIN - Victimes et bourreaux de l'apartheid.
- 1996 - JEAN-PAUL GOUDE / 2eBureau - Jeux Olympiques.
- 1995 - FRANCESCO ZIZOLA / Contrasto
- 1994 - TOM STODDART / IPG
- 1993 - DARIO MITIDIERI / Select - Enfants de Bombay.
- 1992 - DAVID TURNLEY / Black Star - Soviet Saga.
- 1991 - PHILIPPE BOURSEILLER - le volcan Pinatubo.
- 1990 - DIANE SUMMERS et ERIC VALLI - Chasseurs de miel et SEBASTIAO SALGADO / Magnum Photos - les enfants du Cambodge.

LES LAURÉATS DU VISA D'OR NEWS

- 2013 - LAURENT VAN DER STOCKT / Reportage by Getty Images pour *Le Monde* - Syrie.
- 2012 - ERIC BOUVET pour *Le Figaro Magazine* - Bab al-Azizia, la fin.
- 2011 - YURI KOZYREV / NOOR pour *Time* - le printemps arabe, les chemins de la révolution.
- 2010 - DAMON WINTER / *The New York Times* - Haïti.
- 2009 - WOJCIECH GRZEDZINSKI / Napolimages pour *Dziennik* - Géorgie.
- 2008 - PHILIP BLENKINSOP / NOOR - Tremblement de terre en Chine.
- 2007 - KADIR VAN LOHUIZEN / NOOR pour *Le Monde* - Tchad.
- 2006 - SHAUL SCHWARTZ / Getty Images - Gaza.
- 2005 - PHILIP BLENKINSOP / VU' - Tsunami.
- 2004 - OLIVIER JOBARD / Sipa Press - Soudan, la guerre oubliée.
- 2003 - GEORGES GOBET / Agence France-Presse - Côte d'Ivoire.
- 2002 - TYLER HICKS / Getty Images / Sipa Press - Afghanistan
- 2001 - CHRIS ANDERSON / Aurora / Cosmos - Réfugiés afghans au Pakistan.
- 2000 - ERIC BOUVET / Gamma - Tchétchénie.
- 1999 - JOACHIM LADEFOGED / Network / Rapho - Kosovo.
- 1998 - ALEXANDRA BOULAT / Sipa Press - Kosovo.
- 1997 - YUNGHI KIM - Rwanda.
- 1996 - PATRICK ROBERT - Libéria.
- 1995 - CAROL GUZY / *Washington Post* / Reuters
- 1994 - NADIA BENCHALLAL - Algérie.
- 1993 - LUC DELAHAYE / Sipa Press - Yougoslavie.
- 1992 - CHRIS MORRIS / Black Star - Yougoslavie.
- 1991 - PATRICK ROBERT / Sygma - Kurdistan.
- 1990 - PASCAL / VU' - Exécutions en Chine.

LES LAURÉATS DU VISA D'OR DE LA PRESSE QUOTIDIENNE INTERNATIONALE

- 2013 - Helsingin Sanomat (Finlande)
- 2012 - The New York Times (USA)
- 2011 - International Herald Tribune (USA)
- 2010 - La Croix (France)
- 2009 - Los Angeles Times (USA)
- 2008 - The Dallas Morning News (USA)
- 2007 - Reforma (Mexique)
- 2006 - El Periodico de Catalunya (Espagne)
- 2005 - Politiken (Danemark)
- 2004 - El Comercio (Pérou)
- 2003 - The Dallas Morning News (USA)
- 2002 - La Dépêche du Midi (France)
- 2001 - Berlingske Tidende (Danemark)
- 2000 - The Washington Post (USA)
- 1999 - Berlingske Tidende (Danemark)
- 1998 - La Vanguardia (Espagne)
- 1997 - Clarin (Argentine)
- 1996 - The Herald (Écosse)
- 1995 - L'Humanité (France)
- 1994 - Detroit Free Press (USA)
- 1993 - Diario 16 (Espagne)
- 1992 - Midi Libre (France)
- 1991 - Le Courrier de l'Ouest (France)
- 1990 - Le Progrès de Lyon (France)

- **PRIX CANON DE LA FEMME PHOTOJOURNALISTE 2014**
SOUTENU PAR LE MAGAZINE *ELLE*,
SERA REMIS LE SAMEDI 6 SEPTEMBRE 2014
Canon remet 8 000 € à

VIVIANE DALLES

Signatures



© Viviane Dalles / Signatures - Lauréate du Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2014 soutenue par le magazine *Elle*

- **PRIX DE LA VILLE DE PERPIGNAN RÉMI OCHLIK**
EST REMIS LE VENDREDI 5 SEPTEMBRE 2014.
La Ville de Perpignan remet 8 000 € à

MAXIM DONDYUK

Euromaïdan ou la culture de la confrontation



22 janvier 2014, Kiev, Ukraine.
© Maxim Dondyuk - Lauréat du Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik 2014

- **PRIX PIERRE & ALEXANDRA BOULAT**
EST REMIS LE JEUDI 4 SEPTEMBRE 2014.
Canon France remet 8 000 € à

KOSUKE OKAHARA

Son projet de reportage porte sur la drogue en Colombie. Kosuke travaille depuis onze ans à Cali, un des centres de production de cocaïne. Après le démantèlement du cartel, de jeunes narcotrafiquants ont commencé à former de petits groupes et à s'affronter. Cali figure parmi les dix villes ayant le plus haut taux d'homicide dans le monde.



© Kosuke Okahara
Prix Pierre & Alexandra Boulat 2014, soutenu par Canon France

- A SUIVRE :

- PRIX ANI – PIXPALACE
- GETTY IMAGES GRANTS FOR EDITORIAL PHOTOGRAPHY

■ PRIX DE LA VILLE DE PERPIGNAN RÉMI OCHLIK

EST REMIS LE VENDREDI 5 SEPTEMBRE 2014.

Des directeurs photo de magazines internationaux, précédemment cités, déterminent fin juin le lauréat du Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik pour la neuvième année.

Ils votent pour le jeune photographe de l'année qui, selon eux, a produit en 2013/2014 le meilleur reportage publié ou non. Son travail est exposé à Visa pour l'Image - Perpignan 2014. Il est doté par la **Ville de Perpignan** de 8 000 € et est décerné lors de la soirée du vendredi 5 septembre. Le lauréat est **Maxim Dondyuk** pour son reportage sur les confrontations de la place Maïdan, en Ukraine.

LAURÉATS PRÉCÉDENTS : TOMAS VAN HOUTRYVE (2006), MIKHAEL SUBOTZKY (2007), MUNEM WASIF (2008), MASSIMO BERRUTI (2009), CORENTIN FOHLEN (2010), ED OU (2011), SEBASTIÁN LISTE (2012) ET SARA LEWKOWICZ (2013).

■ PRIX CANON DE LA FEMME PHOTOJOURNALISTE 2014 SOUTENU PAR LE MAGAZINE ELLE,

EST REMIS LE SAMEDI 6 SEPTEMBRE 2014.

Pour la quatorzième année consécutive, **Canon** et Images Evidence décernent le Prix Canon de la Femme Photojournaliste. Pour la première fois cette année, le prix bénéficie du soutien du magazine **ELLE**.

Les candidates sont jugées sur présentation d'un projet de reportage et de réalisations précédentes. La lauréate 2014, **Viviane Dalles** / Signatures, récompensée pour son projet de reportage sur les mères adolescentes en Thiérache (région répartie entre trois régions du nord de la France et deux provinces belges) recevra son prix d'un montant de 8 000 € lors de la soirée du samedi 6 septembre et son travail sera présenté à Perpignan en 2015. Cette année, nous présentons le travail réalisé par la lauréate 2013, **Mary F. Calvert**, sur les violences sexuelles au sein de l'armée américaine.

Pour obtenir les renseignements :
http://www.visapourlimage.com/fr/female_photojournalist_award.do
Contacts : canon-award@orange.fr

LAURÉATS PRÉCÉDENTS : MAGALI DELPORTE (2001), SOPHIA EVANS (2002), AMI VITALE (2003), KRISTEN ASHBURN (2004), CLAUDIA GUADARRAMA (2005), VÉRONIQUE DE VIGUERIE (2006), AXELLE DE RUSSÉ (2007), BRENDA ANN KENNEALLY (2008), JUSTYNA MIELNIKIEWICZ (2009), MARTINA BACIGALUPO (2010), ILVY NJIOKIKTJIEN (2011) ET SARAH CARON (2012)

■ PRIX ANI – PIXPALACE

EST REMIS LE MERCREDI 3 SEPTEMBRE 2014.

Depuis quatorze ans, l'Association Nationale des Iconographes organise les lectures de portfolios pendant la semaine professionnelle du festival Visa pour l'Image - Perpignan, et reçoit ainsi plus de 300 photographes de tous horizons pour les conseiller et les orienter. À l'issue du festival, l'ANI réunit un jury pour choisir trois lauréats parmi ses « coups de cœur ». Pour la cinquième année consécutive, un lauréat reçoit un prix ANI doté de 5 000 € par **PixPalace** lors de la soirée de projection du mercredi 3 septembre.

Le lauréat sera exposé dans le cadre des Visas de l'ANI au mois d'octobre 2014 à la Galerie du bar Floréal à Paris.

■ LES GETTY IMAGES GRANTS FOR EDITORIAL PHOTOGRAPHY

SONT REMIS LE JEUDI 4 SEPTEMBRE 2014 ET CÉLÈBRENT LEUR 10^e ANNIVERSAIRE

Getty Images est fier d'annoncer les lauréats de l'année 2014 de son programme de bourses pour la photographie éditoriale lors du festival Visa pour l'Image - Perpignan. Cela fait dix ans que Getty Images soutient les photojournalistes et la communauté créative en investissant plus de 1,2 million de dollars dans son programme. Lancé en 2005, ce dernier a pour but de développer un monde d'images toujours plus percutantes, permettant aux photojournalistes et aux créatifs de sensibiliser le public aux problématiques sociales et culturelles.

Ils sont déjà 49 photojournalistes à avoir immortalisé des sujets toujours plus inattendus et novateurs. **Getty Images** annonce les lauréats de l'année 2014 lors de la soirée de projection du jeudi 4 septembre, puis présente les projets gagnants le vendredi 5 septembre à 15h, auditorium Jean-Claude Rolland, au Palais des Congrès (*accréditation obligatoire*).

■ PRIX PIERRE & ALEXANDRA BOULAT

EST REMIS LE JEUDI 4 SEPTEMBRE 2014.

La Bourse Pierre & Alexandra Boulat, soutenue par **Canon France**, permet à un photographe de réaliser un projet de reportage inédit.

Le gagnant, **Kosuke Okahara**, recevra son prix doté de 8 000 euros par Canon France lors de la soirée de projection du jeudi 4 septembre 2014 pour terminer son projet de reportage sur la drogue en Colombie. Kosuke travaille depuis onze ans à Cali, un des centres de production de cocaïne. Après le démantèlement du cartel, de jeunes narcotrafiquants ont commencé à former de petits groupes et à s'affronter. Cali figure parmi les dix villes ayant le plus haut taux d'homicide dans le monde.

Pour obtenir les renseignements : pierrealexandraboulat.com

Transmission pour l'Image

3 JOURS

LUNDI 1^{er}, MARDI 2 ET MERCREDI 3 SEPTEMBRE 2014

■ **TRANSMISSION POUR L'IMAGE** est un lieu d'échanges, de rencontres, mais surtout un passage de témoin de photojournalistes qui ont fait, avec nous, l'aventure de Visa pour l'Image.

Transmission n'est pas un programme pour «faire des photos» mais est conçu à l'inverse : ce sont ces photographes et directeurs de la photo qui prendront le temps de parler de leur travail, de leurs choix, qui expliqueront comment ils ont réalisé, édité, choisi et vendu leurs images.

Transmission est là pour permettre à de jeunes photojournalistes de devenir les dépositaires de ces valeurs auxquelles Visa pour l'Image a toujours cru.

Les dix premiers inscrits auront le privilège, pendant cette immersion de 3 jours, de recevoir et d'échanger avec nos intervenants.

■ **INFORMATIONS ET INSCRIPTION**

Sylvie Grumbach
sylvie.grumbach@2e-bureau.com
tel. +33 6 85 07 94 34

Les intervenants s'expriment en anglais

CETTE ANNÉE, **CHRISTOPHER MORRIS** EST EN CHARGE DE TRANSMISSION POUR L'IMAGE ET A PROPOSÉ À 5 INTERVENANTS DE RENOM D'ÊTRE À SES CÔTÉS.

CHRISTOPHER MORRIS - photographe

On se souvient de sa couverture des Balkans, et de son travail sur les élections américaines, entre autres. Il est l'un des fondateurs de l'agence VII.

PETER BOUCKAERT - directeur de la section Urgences de HUMAN RIGHTS WATCH.

Expert des crises humanitaires d'urgence, c'est un vétéran des missions d'enquête au Liban, au Kosovo, en Tchétchénie, Afghanistan, Irak, Israël, Macédoine, Indonésie, Ouganda, Sierra Leone... Il a témoigné au sujet des crimes de guerre devant le Sénat des États-Unis, le Conseil de l'Europe, et au Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) à La Haye, et a écrit des articles d'opinion pour les médias à travers le monde. Son travail a été présenté dans les magazines et quotidiens : *Rolling Stone*, *The Washington Post*...

JÉRÔME DELAY - chef des photographes d'ASSOCIATED PRESS pour l'Afrique.

Jérôme est basé à Johannesburg. Voilà 30 ans qu'il couvre l'actualité internationale.

MARYANNE GOLON - directrice de la photographie du WASHINGTON POST

Avant de rejoindre le *Washington Post*, MaryAnne Golon a été en poste à *Time Magazine* aux côtés de Michele Stephenson pendant plus de 20 ans. Directrice de la photographie de *Time Magazine* jusqu'en juin 2008, elle était basée à Dhahran pour le magazine pendant la guerre du Golfe. Elle a été directement impliquée dans la production de nombreuses couvertures emblématiques du magazine et a coordonné l'équipe de photographes couvrant les Jeux olympiques pour *Time Magazine* pendant seize années.

ANASTASIA TAYLOR-LIND - photographe membre de l'agence VII

Anastasia est une photographe documentariste qui est basée à Londres. Elle collabore avec différents magazines, tels que *National Geographic Magazine*, *Geo* et *The Telegraph Magazine*. Son travail a été exposé dans plusieurs galeries à travers le monde. Elle a reçu également plusieurs prix.

SEBASTIÁN LISTE - photographe de l'agence NOOR.

Photographe documentariste et sociologue, Sebastián s'est spécialisé dans des projets à long terme, notamment sur les changements culturels et sur les conséquences sociales liées aux choix des politiques en Amérique latine et en Méditerranée, régions où il a grandi et qu'il connaît bien.

Il a remporté de nombreux prix (le prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik à Visa pour l'Image, un Ian Parry Scholarship, un Lucie Award du jeune photojournaliste). Il collabore avec de nombreux titres de presse (*Time*, *The Sunday Times*, *Burn*...) et est exposé dans le monde entier.

Sans le soutien des laboratoires photographiques au fil de ces 26 éditions, le Festival ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui.

Depuis 1989, les plus grands tireurs photo parisiens nous ont permis de vous présenter plus de 750 expositions. Un immense **MERCI** à ces femmes et ces hommes de l'ombre qui, au fil des éditions, mettent en lumière le travail des photographes et sont la vitrine du Festival et l'une de ses images de marque les plus essentielles.

■ **CENTRAL DUPON**

74, rue Joseph de Maistre
75018 Paris
Tél : 01 40 25 46 00
Fax : 01 40 25 46 66
e-mail : contact@centraldupon.com
www.centraldupon.com

■ **e-CENTER**

6, rue Avaulée
92240 Malakoff
Tél : 01 41 48 48 00
Fax : 01 41 48 48 02
e-mail : info@e-center.fr
www.e-center.fr

■ **FENÊTRE SUR COUR**

44, rue du Faubourg du Temple
75011 Paris
Tél : 01 43 38 50 82
Fax : 01 43 38 41 46
e-mail : atelierfenetresurcour@orange.fr
www.laboratoire-tirages-argentiques.com

■ **PROCESSUS**

163 rue de la Roquette
75011 Paris
Tél : 01 43 56 87 87
Fax : 01 43 56 86 00
e-mail : info@processusphoto.com
www.processusphoto.com

- AVS
- BANQUE POPULAIRE DU SUD
- BAURES - PROLIANS
- BRASSERIE CAP D'ONA
- CAFÉS LA TOUR
- CEGELEC
- CITEC ENVIRONNEMENT
- CLIC-EMOTION
- CONFISERIE DU TECH
- CREDIT AGRICOLE SUD MÉDITERRANÉE
- CORPORATION FRANÇAISE DE TRANSPORTS
- DALKIA
- DOM BRIAL, CAVE DES VIGNERONS DE BAIXAS
- LES DRAGONS CATALANS
- ECHA'S ENTREPOSE
- ECOTEL
- EL CENTRE DEL MON
- EMMAÛS CATALOGNE
- LES GALERIES LAFAYETTE
- SAINT CYPRIEN GOLF & RESORT
- L'INDEPENDANT
- LE HANGAR AUX TISSUS
- THALASSOTHERAPIE GRAND HÔTEL LES FLAMANTS ROSES
- LUMICHANGE
- MC DONALD'S
- MICHEL ROGER TRAITEUR
- MITJAVILA
- NAVISTA
- NICOLAS ENTRETIEN
- ORANGE
- QUINCAILLERIE MANOHA
- RADIO COMMUNICATION 66
- REGIE PARKING ARAGO
- REPUBLIC TECHNOLOGIES
- COFELY INEO - RESPLANDY
- RÉSEAU FERRÉ DE FRANCE
- SERGIO SONO 66
- SOBRAQUES DISTRIBUTION
- SOCIETE RICARD
- URBANIS
- USAP
- VEOLIA ENVIRONNEMENT
- VIGNERONS CATALANS
- VINCI PARK

ORGANISATION DU FESTIVAL

IMAGES EVIDENCE

4, rue Chapon – Bâtiment B - 75003 Paris
Tél 01 44 78 66 80 / Fax 01 44 78 66 81
jfleroy@wanadoo.fr / d.lelu@wanadoo.fr

Jean-François Leroy (*directeur général*), Delphine Lelu (*adjointe*), Christine Terneau (*coordinatrice générale*), Marine Boutroue (*assistante*), Eliane Laffont (*consultante permanente aux États-Unis*), Alain Tournaille (*régisseur*), Gaëlle Legenne (*rédaction*), Sonia Chironi (*présentation des soirées et voix off*), Caroline Laurent-Simon (*responsable des rencontres avec les photographes*), Béatrice Leroy (*révision des textes et légendes en français*), Jean Lelièvre (*consultant*), Mazen Saggat (*photographe*)

Interprètes : Shan Benson, Anna Collins, Benoît Malmontet, Camille Mercier-Sanders, Elodie Pasquier-Gaschignard, Brian Riggs et Đào Thanh Huyền

Traductions écrites : Shan Benson (*anglais*), Maria Silvan (*catalan et espagnol*), Elodie Pasquier-Gaschignard et Brian Riggs (*français*)

ASSOCIATION

VISA POUR L'IMAGE - PERPIGNAN

Hôtel Pams, 18, rue Émile Zola - 66000 Perpignan
Tél 04 68 62 38 00 / Fax 04 68 62 38 01
contact@visapourlimage.com
www.visapourlimage.com

Jean-Paul Griolet (*président*), Michel Pérusat (*vice-président, trésorier*), Arnaud Felici (*coordination*), Justine Fajal (*assistante de coordination*), Laura Vovard (*coordination scolaire*)

PRESSE / RELATIONS PUBLIQUES

2e BUREAU

18, rue Portefoin - 75003 Paris
Tél 01 42 33 93 18
visapourlimage@2e-bureau.com
www.2e-bureau.com

Sylvie Grumbach
Valérie Bourgois / Martial Hobeniche / Noémie Grenier / Perrine Ibarra / Mathilde Degeorges / Marie Portaluri...

RÉALISATION DES SOIRÉES

ABAX

14, avenue du Général de Gaulle - 71150 Chagny
Tél 03 85 87 61 80 / Fax 03 85 87 61 81
sa.abax@wanadoo.fr

Abax : Thomas Bart, Jean-Louis Fernandez, Laurent Langlois, Emmanuel Sautai (*réalisateurs*)
Ivan Lattay (*illustration sonore*)
Valérie Sautai (*assistante*)
Pascal Lelièvre (*régie générale*)
Magnum : Richard Mahieu et David Levy (*projection*)
Vidémus : Éric Lambert

APPLICATIONS

iPhone/iPad/Android

Conception et contenu : Didier Cameau
Sté 2ème Génération
d.cameau@2eme-generation.com

Conception et développement :
Didier Vandekerckhove
didierv@me.com



CANON

PARIS MATCH

NATIONAL GEOGRAPHIC

GETTY IMAGES

ELLE

DAYS JAPAN

PHOTO

FRANCE 24

RFI

CENTRAL DUPON

E-CENTER

FOTOWARE E-GATE

SAIF

iTRIBU - APPLE PREMIUM RESELLER

ADOBE

VILLE DE PERPIGNAN

COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION PERPIGNAN MÉDITERRANÉE

CCI DE PERPIGNAN ET DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

RÉGION LANGUEDOC ROUSSILLON

Communiqué de

Canon soutient le photojournalisme dans le cadre de Visa pour l'Image 2014



Courbevoie, le 27 août 2014 – Canon annonce aujourd'hui soutenir l'édition 2014 de Visa pour l'Image, le Festival International du Photojournalisme qui se déroule chaque année à Perpignan. Sponsor Officiel de l'événement depuis 25 ans, la marque y présentera sa gamme de produits et de services et fera bénéficier de son expertise les 3 000 photojournalistes professionnels qui participeront à la manifestation.

Canon mettra en place un vaste programme d'animations tout au long de la semaine professionnelle, qui se déroulera du 1^{er} au 7 septembre, afin de promouvoir le meilleur du photojournalisme international et d'illustrer le pouvoir de l'image.

Ce programme Canon s'articulera autour des axes suivants :

Chaîne de l'Image Canon

Sur son stand, la marque présentera la vaste gamme de produits professionnels qui couvrent l'ensemble de la Chaîne de l'Image Canon, depuis son acquisition jusqu'à sa restitution. Les photographes auront ainsi la possibilité de tester les dernières nouveautés produits. L'espace « Canon Professional Services » (CPS), accessible aux photographes accrédités, leur permettra de faire vérifier, nettoyer et réparer gratuitement leur matériel.

Source d'inspiration

Dans le cadre des séminaires organisés par Canon pendant le festival et qui se dérouleront au Palais des Congrès de Perpignan, le photographe Ambassadeur Canon Ziv Koren animera un atelier technique autour de l'utilisation en basse lumière des reflex EOS 5D Mark III et EOS-1D X. Le programme complet des interventions sera disponible sur le site Canon Professional Network (<http://cpn.canon-europe.com>).

Les travaux d'autres photographes du programme Ambassadeurs Canon seront mis à l'honneur tout au long du festival, notamment celui de la française Sarah Caron (Exploratrice Canon), qui exposera des clichés issus de son livre à paraître, *Movida Massala*, rendant hommage à la diversité d'une mode pakistanaise en plein essor.

En partenariat avec Canon, des experts et photojournalistes de Getty Images animeront également une série de tables rondes autour de ce métier, discipline sur laquelle l'agence a bâti sa renommée, et prodigueront des conseils sur la façon de se démarquer des autres photographes.

Des projections auront lieu chaque jour, pendant la durée du festival, au Campo Santo. Elles seront également retransmises place de la République.

Le Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2014 est attribué à Viviane Dalles. Chaque année, dans le cadre du festival, Canon remet le Prix Canon de la Femme Photojournaliste, destiné à faciliter la condition des meilleures spécialistes du photojournalisme. Organisé en partenariat avec le magazine ELLE, il récompense cette année le travail de Viviane Dalles, consacré aux mères adolescentes dans le nord de la France. Elle recevra ainsi, lors de la cérémonie de clôture du 6 septembre 2014, une dotation lui permettant de financer son projet. Les candidates ont été évaluées à l'aune de leurs travaux antérieurs et à venir. La lauréate de l'édition 2013, Mary Calvert, exposera son travail sur les agressions sexuelles dans l'armée américaine dans le cadre du festival.

25^e anniversaire de la bourse Ian Parry

À l'occasion du 25^e anniversaire de la bourse Ian Parry, créée en mémoire du regretté photojournaliste, une exposition de prises de vues réalisées par des photographes débutant dans la profession sera organisée pendant le festival. L'ensemble des tirages sera réalisé sur l'imprimante grand format Canon imagePROGRAF et la marque remettra également au lauréat de l'édition 2014 un EOS 5D Mark III, en marge de la dotation principale pour lui permettre de réaliser son projet.

Visa pour l'Image sur le site Canon Professional Network (CPN)

Pendant toute la semaine professionnelle (du 1^{er} au 7 septembre 2014), le site CPN www.canon-europe.com/cpn couvrira les coulisses de Visa pour l'Image. Photographes et passionnés pourront y retrouver des interviews ainsi que des reportages et découvrir les dernières informations en direct depuis le site du festival.

Pour toute demande média, merci de prendre contact avec :

Renaud Bouré
Responsable des Relations Presse
Canon France
Tél. : + 33 (0)1 41 30 14 90
Mobile : +33(0)6 27 15 09 27
E-mail : renaud_boure@cf.canon.fr

A propos de Canon

Canon Europe est le siège régional pour les opérations commerciales et marketing du groupe Canon sur la région EMEA (Europe, Moyen-Orient & Afrique). Ce siège régional couvre 116 pays et emploie 17 000 collaborateurs.

Fondée en 1937 avec, à l'origine, la volonté de mettre à la disposition des consommateurs les meilleurs appareils photo, la société Canon a rapidement étendu ses technologies à de nombreux autres marchés. Devenu un groupe mondialement reconnu, Canon est aujourd'hui leader sur les marchés de l'image et du document et continue à partager sa passion pour l'image avec les particuliers et les entreprises.

Pour cela, le groupe investit massivement dans la Recherche, développant ainsi des produits toujours plus innovants afin de satisfaire les besoins en créativité de ses clients. Canon propose une large gamme de produits couvrant l'intégralité de la chaîne de l'image (photo, vidéo, projection, impression...), ainsi qu'une gamme complète de systèmes d'impression et de solutions de gestion du document. La marque est également présente sur les secteurs de l'industrie, de l'imagerie médicale et de la vidéo professionnelle. Tous ces produits de haute technologie sont accompagnés par une offre complète de services à valeur ajoutée.

La philosophie d'entreprise du groupe Canon est le Kyosei qui signifie "Vivre et travailler ensemble pour le bien-être commun". Canon Europe s'attache à développer une croissance durable, en se concentrant sur la réduction de son impact environnemental et en aidant ses clients à réduire de même leur empreinte écologique avec l'utilisation des produits, solutions et services de la marque. En obtenant la certification ISO 14001 pour la globalité de ses activités, Canon a démontré qu'elle était une entreprise de renommée mondiale en matière de gouvernance environnementale.

Pour plus d'informations sur Canon France et sur Canon Europe :
www.canon.fr / www.canon-europe.com

Retrouvez l'ensemble des communiqués Canon dans **l'espace presse en ligne** :
http://www.canon.fr/About_Us/Press_Centre/index.asp



VISA POUR L'IMAGE 2014

Du photojournalisme à la photo citoyenne !

Du 30 août au 14 septembre 2014, une nouvelle édition de Visa Pour l'Image et un nouvel engagement de Paris Match en faveur du reportage photographique.

Référence du photojournalisme dans le monde depuis 65 ans, Paris Match raconte les époques à travers l'œil des photographes et la voix de ceux qui font l'actualité.

Paris Match est « le numéro 1 de l'actualité » selon l'étude One 2012-2013 et le « cinquième magazine au monde » d'après la Fédération Internationale de la Presse Périodique qui « salue sa mobilisation en faveur du photojournalisme ».

- Pendant toute la durée du Festival, Paris Match présente l'exposition de Pierre Terdjman : « Centrafrique. Ils nous mettent mal à l'aise. ». Un reportage photographique sur la terreur qui règne dans le pays (exposition au Couvent des Minimes).

- Cette année, avec « Ma France en Photo », Paris Match a créé un événement inédit en Europe. « Tous photographes le 14 juillet 2014 ! » Cette invitation a donné lieu à des milliers d'images qui composent aujourd'hui le plus grand album photo d'une journée en France.

Le grand public, les amateurs mais aussi les professionnels ont répondu en partageant leur regard photographique sur le pays.

www.mafrance.photo est l'adresse de cette gigantesque mosaïque.

Samedi 6 septembre, Visa pour l'Image projette une sélection photographique de « Ma France en Photo » (soirée au Campo Santo).

Du photojournalisme à la photo citoyenne, le monde se découvre plus que jamais à travers les images qu'il nous renvoie.



1145 17TH STREET N.W. | WASHINGTON, D.C. 20036 | U.S.A.

Depuis que le premier cliché a été publié dans le magazine *National Geographic*, il y a plus d'un siècle, la photographie de qualité a fait la réputation de la revue. Aujourd'hui, National Geographic peut se vanter de publier les reportages de photoreporters parmi les meilleurs du monde. Désormais, le magazine est publié dans 36 langues différentes et 40 éditions étrangères, avec une diffusion mondiale de près de plus 7.5 millions d'exemplaires.

Le magazine *National Geographic* et National Geographic Créatif sont fiers d'être partenaires de Visa pour l'Image. National Geographic Créatif diffuse une grande partie des photographies qui sont publiées dans le magazine.

National Geographic et Visa pour l'Image forment un partenariat évident: nous soutenons le travail des meilleurs photographes internationaux, le promouvant auprès d'un large public dans l'espoir d'apporter une meilleure compréhension du monde.

Vous pouvez retrouver le magazine National Geographic sur le site www.nationalgeographic.com/ngm et National Geographic Créatif sur le site www.natgeocreative.com.

For over a century, since the first photograph was published in National Geographic, fine photography has been the keystone of the magazine. Today, National Geographic is proud to publish the work of many of the world's top photojournalists. National Geographic magazine is now published in 36 different languages, with 40 editions, and has a worldwide circulation of just over 7.5 million copies.

National Geographic magazine and National Geographic Creative are extremely proud to be partners with Visa pour l'Image. Much of the photography that appears in National Geographic magazine is available through National Geographic Creative.

National Geographic and Visa pour l'Image are natural partners—both support the world's finest photographers, and both bring photographers' work to the public in the hope of furthering international understanding.

National Geographic magazine can be found on the Web at www.nationalgeographic.com/ngm. National Geographic Creative is at www.natgeocreative.com.

gettyimages®

Getty Images célèbre le 10^{ème} anniversaire de son programme Grants for Editorial Photography et expose le travail du photojournaliste Chris Hondros à Visa pour l'Image 2014

Engagé pour la liberté de la presse internationale et convaincu que les images peuvent être une puissante force de changement, Getty Images célèbre les dix ans de son programme [Grants for Editorial Photography](#) et sponsorise le festival du photojournalisme pour la septième année consécutive.

Paris, le 23 juillet 2014 : [Getty Images](#), leader mondial des médias, affirme son soutien à [Visa pour l'Image](#) à travers une présence significative sur l'édition 2014, qui marquera le 26^{ème} anniversaire du festival international du photojournalisme, qui se tient comme chaque année à Perpignan. C'est la septième année consécutive que Getty Images sponsorise le prestigieux festival et y démontre son engagement sans faille à l'industrie du photojournalisme et aux talents émergents. Cette année, Getty Images célèbre le 10^{ème} anniversaire de son programme de bourses, qui a déjà distribué plus de 1,2 million de dollars à ce jour, en offrant 130 000 dollars aux photographes.

Le programme « [Grants for Editorial Photography](#) » présente et soutient des projets de photojournalisme forts et inspirants. Attribués par des personnalités de renom du secteur telles que David Furst, éditeur international de la photo du New York Times, ou encore Sarah Leen, directrice de la photographie du magazine National Geographic, cinq bourses de 10 000 dollars viendront récompenser des photojournalistes travaillant sur des projets personnels et significatifs d'un point de vue journalistique. De plus, inspiré par le partenariat de Getty Images avec [LeanIn.org](#) une bourse additionnelle de 10 000 dollars sera remise au photojournaliste dont le travail se focalise sur un projet mettant en scène des femmes ou des jeunes filles accomplissant des projets ayant un impact positif dans leurs communautés ou vie personnelle. L'annonce des gagnants interviendra le 4 septembre sur la scène de Visa pour l'Image et les lauréats présenteront leur projet sélectionné le lendemain.

« L'image est le langage de notre temps et la puissance inégalée du photojournalisme à éduquer, inspirer et mobiliser les gens et les gouvernements n'a jamais été aussi importante qu'aujourd'hui », a déclaré Jonathan Klein, Co-fondateur et CEO de Getty Images. « Chez Getty Images, nous sommes profondément attachés à l'excellence du photojournalisme et Visa pour l'Image est le cadre idéal pour célébrer le 10^{ème} anniversaire de notre programme de bourses, l'un des plus importants de l'industrie. »

De plus, le photojournaliste Alvaro Ybarra Zavala de Reportage by Getty Images a été nommé pour le prestigieux Visa d'Or pour son travail « *Récits d'une terre meurtrie* », qui examine le modèle agro-économique en Argentine et au Brésil, en milieu rural, et les enjeux sociétaux qui en sont issus. Cette nomination succède à celle de Laurent Van der Stock, photojournaliste de Reportage by Getty Images, ayant remporté l'an dernier le Visa d'Or dans la catégorie Actualités, pour son documentaire sur l'utilisation présumée d'armes chimiques par les forces militaires en Syrie. « *Récits d'une terre meurtrie* » fera également l'objet d'une exposition annoncée comme l'un des temps forts durant les trois semaines du festival.

Le travail posthume de Chris Hondros, photojournaliste de Getty Images, sera exposé à l'Hôtel Pams. L'exposition, intitulée « *Testament* », fait suite à l'ouvrage publié en ce début d'année. Le livre et l'exposition présentent un ensemble de photos prises par Chris Hondros depuis la fin des années 1990, couvrant plus d'une décennie de conflits dans le monde, dont le Libéria, le Kosovo, l'Afghanistan, la Cisjordanie, l'Irak, l'Égypte et la Libye. Couvrant les endroits les plus difficiles et les plus dangereux du monde, Chris Hondros avait cette capacité unique et distinctive à connecter les individus avec les sujets de ses photographies, et l'exposition commémore ce talent.

Aidan Sullivan, vice-président de Getty Images, Photo Assignments, Partenariats Editoriaux et Développement déclare: « *Je suis très fier qu'une fois de plus, nos photojournalistes soient reconnus à Visa pour l'Image, par la nomination au Visa d'Or, mais aussi par la possibilité de présenter leur travail primé. Nous sommes tous inspirés chaque jour par le contenu produit par nos photojournalistes et nous sommes ravis que cela soit reconnu par le festival.* »

En plus des expositions, Getty Images jouira d'une forte présence pendant le festival lors des soirées de projections, ainsi que des séances quotidiennes de relecture de portfolios dans le Palais des Congrès. Les experts et photojournalistes de Getty Images interviendront également lors d'une série de tables rondes, en collaboration avec Canon, au cours desquelles en plus de mettre en avant le photojournalisme pour lequel Getty Images est réputé et récompensé, des conseils sur la façon dont les jeunes photojournalistes peuvent se démarquer aujourd'hui dans un secteur très concurrentiel seront donnés.

Pour plus d'information sur le programme « Grants for Editorial Photography » de Getty Images : www.gettyimages.com/grants

ELLE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

01 août 2014

L'ÉDUCATION, NOUVEAU COMBAT DES FEMMES

**Table ronde animée par Valérie Toranian,
directrice de la rédaction de ELLE, et par Caroline Laurent-Simon,
grand reporter de l'hebdomadaire.**

Lycéennes enlevées au Nigeria par Boko Haram, écolières et collégiennes empêchées d'étudier dans les zones tribales du Pakistan et en Afghanistan, mariages forcés en Inde et au Yémen : plus que jamais l'accès, à l'éducation des filles, cibles de l'intolérance des groupes fondamentalistes et terroristes, est menacé dans le monde. Comment venir en aide à ces jeunes filles ? Pourquoi des groupes comme Boko Haram ciblent-ils précisément l'accès à l'école ? Quels sont les enjeux politiques, démocratiques et sociétaux ?

Pour en discuter : témoins, spécialistes de terrain et activistes

TABLE RONDE « ELLE » À VISA POUR L'IMAGE – PERPIGNAN
Vendredi 5 septembre 2014 à 17 heures
à l'auditorium Charles-Trenet, Palais des Congrès.

Contact presse : ellecom@lagardere-active.com



The 10th Anniversary

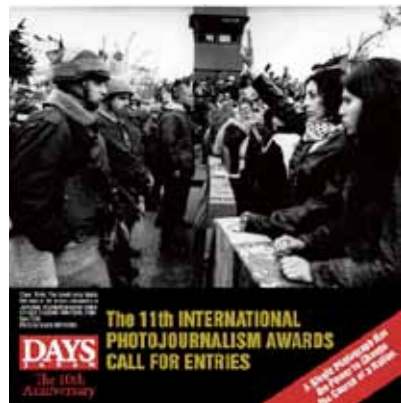
Witnessing the World through Photojournalism

Victims are always neatly hidden from our eyes.

We must maintain our awareness about what is happening in the world now.

We must bring the media back into our own hands.

This is why we created the monthly photojournalism magazine DAYS JAPAN of the first anniversary of the Iraq war, March 20, 2004.



Please visit our booth at the Palais des Congrès and get the DAYS Special International Edition!



(Left) Third prize for the 9th DAYS JAPAN International Photojournalism Awards 2013. Unholy Matrimony - Kyrgyzs by Noriko HAYASHI
(Above) Third prize in 2014. Children of Gaza by Ali NOURELDINE / EPA

DAYS JAPAN has been going for ten years, and will continue to confront weighty issues. There are many young people in Japan who believe they can become photojournalists as long as they take photographs on site. There is no end to the number of people who think they can become photojournalists just by going to a war zone without knowing the background and history of the problem.

Since it was first published in 2004, DAYS JAPAN has encouraged people who take pride in being photojournalists. We think that people who are aware of their role of carrying out their responsibility to monitor power and work to preserve the people's right to know are needed. In other words, we want people who feel that their identity is a journalist rather than a photographer.

Our purpose was to publish a monthly photojournalism magazine that conveys information that we all need to know. On the cover of the inaugural issue, the words "A single photograph has the power to change the course of a nation" and "One day, the will of the people will bring an end to war" were displayed. DAYS JAPAN has continued to be published by editors, photojournalists, and readers who want to know the truth and, with that knowledge, want to change the world.

August, 2014
Haru MARUI
Editor in Chief, DAYS JAPAN

The 11th DAYS JAPAN International Photojournalism Award 2015

We call for photographs depicting the dignity of human beings and nature or alternatively those which show this dignity being trampled underfoot.

For further information about the Awards
DAYS JAPAN
E-mail: kikaku@daysjapan.net
Tel: +81-3-3322-0233
Fax: +81-3-3322-0353
Web: <http://www.daysjapan.net/e/index.html>

DEADLINE:
January 15,
2015



LES VOIX DU MONDE



RFI, partenaire officiel du
Festival International du photojournalisme
Visa pour l'Image – Perpignan

des mots
 et des images
 pour défendre
 ensemble
 la liberté
 d'expression

Mercredi 3 septembre, France 24, RFI et Visa pour l'Image Perpignan
 décerneront le Visa d'or France 24 – RFI du Webdocumentaire.



Des chaînes du groupe France Médias Monde

écouter et regarder le monde



Partenaire historique de



Bruno AMSELLEM
Signatures



Olivier LABAN-MATTEI
The Mongolian Project / MYOP



Philippe Lopez
Agence France-Presse



Pierre Terdjman
exposition Paris Match



Gaël Turine
Agence VU



Mary F. CALVERT
Zuma Press, Prix Canon de la Femme
Photojournaliste 2013



Sebastian LISTE
NOOR/Time Magazine et Fotopres Grant



Klaus NIGGE
National Geographic Creative



Mai Nam
Ceux du Nord / Vietnam



William DANIELS
Panos Pictures
National Geographic Magazine



Sean SUTTON
MAG / Panos Pictures



Rasel Chowdhury
lauréat 2011 de la bourse Ian Parry



Alvaro YBARRA ZAVALA
Reportage by Getty Images



Michaël Zumstein
Agence VU pour Le Monde



Paris, le 1^{er} Août 2014



A l'occasion de **Visa pour l'Image 2014**, CDP Editions et e-Center sont fiers d'annoncer la sortie de deux livres qui mettent en avant des images figurants dans ce festival. Les deux livres seront disponibles à la librairie officielle, puis en ligne.



CAMILLE LEPAGE

" RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE : ON EST ENSEMBLE "

" Aujourd'hui, c'est toute la profession des journalistes et des photographes qui est en deuil ". Camille Lepage est décédée en république Centrafrique le 13 mai 2014.

CDP Editions, avec le soutien de Hans Lucas et Visa pour l'Image, publie ce livre à l'honneur de la mémoire de Camille Lepage. Camille a commencé une carrière brillante en photographie suivant son parcours en journalisme. En juillet 2012, elle s'est installée au sud Soudan pour mieux explorer sa nouvelle passion et le pays le plus récent de la planète. L'année suivante, elle se joint au studio Hans Lucas. Tous bénéfices des ventes serviront à la création d'un Prix Photographique Camille Lepage.



Pagination : 58 pages
Format : 21x21
Prix de vente : 10€

Pendant le festival, regardez les images de Camille Lepage lors de la projection le vendredi 5 septembre.

GUILLAUME HERBAUT

" UKRAINE : MAÏDAN AU DONBASS "

" De Maidan au Donbass raconte les événements qui ont secoué l'Ukraine depuis la fin 2013 jusqu'au mois de mai 2014. Six mois durant lesquels Guillaume Herbaut a effectué une dizaine de voyages pour différents journaux français, de Paris Match au Figaro ... Pourtant, son premier voyage n'est pas motivé par une commande mais par une nécessité qui s'impose à lui de se rendre à Kiev pour suivre les manifestations de Maidan... " Introduction de Sophie Bernard

Pendant le festival, visitez l'exposition de Guillaume Herbaut au Couvent des minimes.



Pagination : 76 pages
Format : 30x27
Prix de vente : 35€



Spécialiste de l'impression numérique, et partenaire officiel de **Visa pour l'Image 2014**, e-Center, est **pionnier dans l'impression des livres photos ainsi qu'une gamme variée d'écrits**. Tous les livres CDP Editions sont fabriqués par e-Center.

CDP. ÉDITIONS
COLLECTION DES PHOTOGRAPHES

Après de nombreuses années d'expérience dans l'impression, le livre et l'objet photographique, notre maison d'édition se spécialise tout naturellement dans l'édition d'ouvrages qualitatifs ! Notre but est de construire une collection de livres éclectiques : photo-reportage, travail d'auteur, politique, photographie alternative... Cette diversité est le reflet de nos compétences.

Contact Information:
Liv Gudmundson
contact@collectiondesphotographes.com
www.collectiondesphotographes.com

Visa pour l'Image - Perpignan édition 2014

La Ville de Perpignan se réjouit chaque été d'accueillir le célèbre festival international de photojournalisme *Visa pour l'Image - Perpignan*.

D'année en année, ce festival vous invite à découvrir une photographie sans concession, révélant une dure réalité; une photographie puissante qui dénonce sans tabou; une photographie authentique dont l'unique objectif est de relayer l'information par l'image.

Du couvent des Minimes à l'église des Dominicains, de la caserne Gallieni au Théâtre de L'Archipel, de nombreuses expositions gratuites viennent mettre en lumière tous les lieux historiques et patrimoniaux de la ville. Au coucher du soleil, le Campo Santo, devient la scène incontournable qui plonge le spectateur au cœur de l'actualité avec les soirées de projection qui, cette année encore, promettent d'être chargées en émotions...

Ce festival, c'est également l'occasion de soutenir une profession qui arpente au quotidien des terrains lointains et dangereux; de saluer un travail périlleux, de longue haleine, où le photographe se retrouve souvent seul, vulnérable...

Entre risques et passion, cet engagement à défendre la liberté de la presse, principe fondamental de la démocratie, Perpignan tient à l'honorer en attribuant chaque année le Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik.

Avec des dizaines de nationalités, des centaines de professionnels et des milliers de visiteurs, *Visa pour l'Image - Perpignan* est incontestablement l'évènement mondial du photojournalisme, un rendez-vous annuel qui, depuis 1989, a choisi notre belle et agréable cité catalane pour en faire sa capitale.

Bon festival à toutes et à tous !

Jean-Marc Pujol,
maire de Perpignan

2014

VISA pour l'image – Perpignan

VISA pour l'image est le rendez-vous des passionnés du photoreportage. Pendant quinze jours, cet événement international attire à Perpignan les reporters qui témoignent des guerres, des catastrophes, des exploits qui font le Monde.

Cette année c'est encore toute une ville et un département qui battent au rythme des expositions dans des lieux prestigieux ou surprenants.

Dans le même temps, les photographes, directeurs d'agences, etc., ou les simples visiteurs découvrent les restaurants, les hôtels, mais aussi les commerces de Perpignan et des Pyrénées-Orientales. Un afflux de clientèle important en arrière-saison pour l'économie locale !

En 1989, la Chambre de commerce et d'industrie de Perpignan et des Pyrénées-Orientales, avec d'autres institutions, participait à la création de VISA pour l'image.

Aujourd'hui, elle soutient toujours cet événement qui s'inscrit parfaitement dans sa politique de dynamisation commerciale des centres villes et des quartiers autour d'animations originales et fédératrices.

Emotions, révoltes, larmes, rires, etc., je souhaite que cette nouvelle édition de VISA pour l'image remplisse une nouvelle fois sa mission : faire de Perpignan le centre du monde, vu à travers l'œil des photo-reporters.

Jean-Pierre Navarro,

Président de la Chambre de commerce et d'industrie de Perpignan et des Pyrénées-Orientales.



Le festival Visa pour l'image est devenu un rendez-vous incontournable. Chaque année, on y retrouve une programmation de grande qualité et la dimension internationale de cet événement n'est plus à démontrer.

Face aux conflits qui émaillent le monde, les témoins que sont les photographes reporters sont indispensables et nécessaires. Ceux qui ne sont plus là pour témoigner ont rempli avec beaucoup d'engagement et d'humilité leur mission. Leurs photographies sont des traces éternelles d'un instant parfois éphémère.

Alors que le danger et la précarité font partie du quotidien des photographes reporters, ils sont chaque année présents au plus près de l'actualité partout dans le monde. Accueillir ces professionnels en Languedoc-Roussillon est toujours un grand honneur. Les milliers de visiteurs qui parcourent les expositions sont aussi là pour leur témoigner leurs plus vifs remerciements.

Très belle édition à tous !

Josianne COLLERAIS
Vice-Présidente de la Région Languedoc-Roussillon déléguée à la Culture



**FESTIVAL 30.08
14.09**

**PRO.WEEK 01.09
07.09**

**SEMAINE 15.09
SCOLAIRE 19.09**

www.visapourlimage.com

2^e BUREAU

SYLVIE GRUMBACH
18 RUE PORTEFOIN 75003 PARIS
TEL +33 1 42 33 93 18
visapourlimage@2e-bureau.com
www.2e-bureau.com